

GRAFFICI

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

39 500 EXEMPLAIRES

PP 41234045

VOL. 23 N° 2



AVRIL 2022

DÉFI RÉUSSI POUR LES HOMARDIERS



Photo: Gilles Gagné

SÉRIE SCIENTIFIQUE

Megan McCallum : docteure en psychologie dévouée à sa communauté

CHRONIQUE

De l'embellissement de nos centres-villes pour la rétention touristique et locale

CULTURE

Septuagénaire et auteure à intrigue plongeant dans les dérives du Web



GRAFFICI

VOIR LES TEXTES GAGNANTS
DES CATÉGORIES ADULTES
EN PAGES 12 ET 14.

Il est encore temps de participer au concours dans les catégories Élèves du secondaire !

GUIDE TOURISTIQUE Viens Voir 2022



RÉSERVEZ
AVANT LE
18 AVRIL
ET ÉCONOMISEZ!

CONTACTEZ
Sophie I. GAGNON
418 392-1658
publicite@graffici.ca



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

La Société du chemin de fer de la Gaspésie vous rappelle l'importance d'être prudents aux abords de la voie ferrée, pour vous et pour nous... La Loi sur le transport ferroviaire interdit de circuler sur la voie ferrée ou sur l'emprise de celle-ci. Les horaires irréguliers des trains représentent un danger accru puisqu'ils circulent à toute heure, de jour et de nuit.

LA SÉCURITÉ EST L'AFFAIRE DE TOUS!.



HOMARD : L'EXEMPLE D'UN STOCK DE BIOMASSE RÉTABLI!

CHANDLER | Il y a 30 ans, deux secteurs des pêches gaspésiennes traversaient un passage à vide : le homard et la morue. À l'époque, les deux espèces étaient intimement liées pour les pêcheurs côtiers du sud de la Gaspésie puisqu'ils détenaient généralement des permis pour les deux types de capture. En 1993, la morue a été frappée d'un moratoire qui a secoué le Québec maritime et l'Est du Canada. Dans le cas du homard, une intense réflexion s'amorce afin de prendre des mesures de redressement du stock, mesures qui prendront forme en 1997 et qui sont majoritairement en vigueur encore aujourd'hui. Vingt-cinq ans plus tard, force est de reconnaître que les décisions prises tout au long de ce quart de siècle donnent des résultats saisissants. Entre 1997 et 2021, les débarquements de homard en Gaspésie ont quadruplé, alors que les revenus ont été multipliés par sept; davantage si on inclut le homard pêché à l'île d'Anticosti par des Gaspésiens et livré aux acheteurs de la péninsule! **GRAFFICI** brosse dans les pages suivantes le parcours du redressement majeur d'une espèce marine.

LE BILAN ANNUEL DU HOMARD S'EST BIEN REGARNI DEPUIS 1993

CHANDLER | Il y a 12 ans, quand on demandait à O'Neil Cloutier, directeur du Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie, de broser le portrait saisonnier régional des captures, il répondait d'une année à l'autre : « ce n'est pas compliqué; le homard dans la péninsule, c'est 1000 tonnes métriques et 10 millions de dollars en valeur par année ».

En 2010, en regardant les statistiques récentes, la situation que décrivait M. Cloutier variait effectivement peu d'une saison de capture à l'autre.

Pendant les 20 ans qui se sont écoulés entre 1992 et 2012, la

moyenne de la valeur annuelle totale des prises de homard par les pêcheurs gaspésiens s'est établie à 10,1 M\$.

Pourtant, à compter de 2013, le portrait a changé considérablement. Les prises, en volume d'abord puis en vertu de l'apport de meilleurs prix, ont catapulté les revenus des homardiens vers des seuils jamais vus, comme en témoignent les 4643,9 tonnes métriques de captures en 2021, pour une valeur de 86 660 292 \$ (voir tableau page 5), en incluant la part gaspésienne venant d'Anticosti.

Il faut plonger dans l'histoire des trois dernières décennies pour comprendre les facteurs ayant alimenté cette croissance.

En 1993, le Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie compte 227 homardiens dans ses rangs. Ils se partagent des revenus de 5 851 291 \$ dégagés par le biais de prises de 822 tonnes métriques de crustacés. Le prix s'établit à 3,22 \$ la livre. C'est la meilleure année de la dernière décennie, par une faible marge, mais ce n'est pas l'eldorado.

Ça ne fait que 25 800 \$ par permis, en dollars de l'époque. Cette somme sert à payer toutes les dépenses, donc le salaire de l'équipage, le carburant, les casiers et l'entretien du bateau, parfois l'hypothèque qui y est rattachée. Il faut augmenter les revenus, mais le contexte est peu propice à cette nécessité. ➡

POISSONNERIE



Notre personnel souriant est fier de vous offrir de savoureux poissons et fruits de mer des plus frais.

Profitez du service d'emballage pour les longues distances qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310



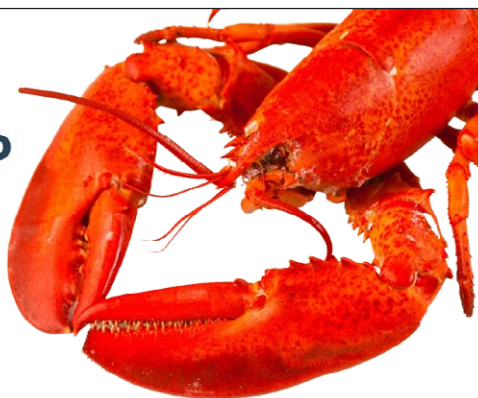
FIER PARTENAIRE DE L'INDUSTRIE DEPUIS 1984!

SAINTE-THÉRÈSE-DE-GASPÉ | 418 385-3011

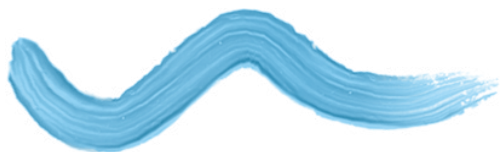




✪ | AQIP



Le homard de la Gaspésie est bientôt de retour!



Goûtez le Québec maritime!



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE



« En 1993, avec le moratoire sur la pêche à la morue, la problématique, c'est qu'on passait avec le homard d'une pêche seconde à une pêche première. Le poisson de fond faisait vivre le pêcheur. J'ai perdu 53 % de mon revenu avec le moratoire; d'autres ont perdu 75 %. Certains pêcheurs ont tellement perdu qu'ils ont été aidés par la SPA, la Stratégie du poisson de fond de l'Atlantique, qui venait à la rescousse des morutiers », rappelle O'Neil Cloutier.

UNE ADAPTATION

Au milieu des années 1990, les homardiens gaspésiens intensifient leur pêche en la pratiquant 70 jours par saison et avec 250 casiers, pour tenter de compenser les pertes de revenus de la morue.

« En 1995, on fait face à un problème. C'est une bonne année de capture, mais le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques (CCRH), dépose un dossier accablant. Il y a surpêche du homard en Atlantique et il demande de faire un effort pour diminuer la pression de pêche », précise M. Cloutier.

En 1996, les homardiens gaspésiens, à la suite de discussions intenses, choisissent d'augmenter de deux millimètres au céphalothorax, donc au corps, la taille légale du homard qu'ils peuvent capturer. L'idée est de laisser un plus grand nombre de géniteurs dans la mer. La mesure entrera en vigueur au printemps 1997, et elle sera appliquée de nouveau en 1999, en 2001 et en 2003, jusqu'à ce que la taille légale atteigne 82,55 millimètres au céphalothorax.

Il faut toutefois plus que laisser davantage de géniteurs en mer. Des rapports subséquents du CCRH, de même que les avis de la biologiste Louise Gendron, de l'Institut Maurice-Lamontagne de Mont-Joli, établissent clairement qu'il faut diminuer la capacité de capture, notamment par le retrait d'un nombre important de permis de pêche, au moyen de rachats. Le débat crée des tiraillements.

« Ça passait très difficilement. On avait l'expérience de la fermeture de la pêche à la morue, une expérience récente. Des rapports du CCRH en 1997 et 2006 nous offrait un coffre d'outils avec des mesures et une façon de les appliquer. Sinon, on s'en allait vers un gouffre. Il fallait sauver le stock. "Faisons-le parce que personne ne le fera pour nous". On a amené la question au conseil d'administration du Regroupement [des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie] à l'assemblée générale et lors de nos ateliers annuels de travail. En 2005, 42 pêcheurs invités à participer sont venus à ces ateliers. C'était 20 % de l'ensemble des pêcheurs. Ça représentait un échantillonnage puissant », explique O'Neil Cloutier.

En 2006, le Regroupement compte trois ans de rachat de permis mais les pêcheurs embarquent avec retenue; seulement cinq d'entre eux ont accepté les offres entre 2003 et 2007. La valeur de rachat de permis s'élève à environ 250 000 \$ l'unité, ce que le Regroupement finance de façon autonome.

L'organisme achète aussi quatre permis de pétoncles, parce que les dragues utilisées pour capturer ce mollusque évoluent près des côtes, sur les mêmes fonds que ceux fréquentés par le homard.

« On a commencé à avoir de la crédibilité dans ce temps-là. Les gouvernements voyaient bien qu'on était sérieux avec notre effort de réduction de la capacité de capture. On avait obtenu des allocations de crabe au milieu des années 1990 et l'argent du crabe a servi à racheter les premiers permis », souligne M. Cloutier.

PATIENCE REQUISE

En 2007, les revenus globaux des homardiens gaspésiens oscillent entre 11 et 12 M\$ par an, surtout en raison d'un prix en hausse, à 5,66 \$ la livre. Les prises fléchissent à 775 tonnes métriques cette année-là. O'Neil Cloutier se fait



Le homardier et directeur du Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie, O'Neil Cloutier, assure qu'il fallait que les homardiens s'occupent de leur propre sort dans les années 1990, parce que personne ne l'aurait fait pour eux.



parfois apostropher par certains de ses membres. Il y a alors 10 ans que la taille légale a augmenté!

« Je me fais dire : “Tes hosties de mesures, quand est-ce qu’elles vont faire effet?”. Ce n’était pas évident », dit-il.

En 2007, lors du Forum des pêches du Québec, O’Neil Cloutier et certains alliés arrivent à convaincre le ministre fédéral des Pêches et des Océans, Loyola Hearn, de la nécessité de participer financièrement au rachat de permis, par le biais d’une marge de crédit dispensée de frais d’intérêt. En 2009, alors que Gail Shea remplace M. Hearn, une subvention de 91 000 \$ par permis retranché s’ajoute à l’aide fédérale. Une trentaine de permis seront ainsi retirés de la capacité de pêche.

Le ministère de l’Agriculture, des Pêcheries et de l’Alimentation du Québec, le MAPAQ, ajoute son grain de sel en 2008 en vertu d’un programme moins avantageux, puisque caractérisé uniquement par une marge de crédit sans intérêt. Entre 2008 et 2014, une douzaine de permis seront ainsi rachetés grâce au MAPAQ.

Pendant toutes ces tractations, les pêcheurs réduisent de 70 à 68 le nombre de jours de capture et de 250 à 235 le nombre de casiers en mer en 2006, une mesure adoptée en 2005 et qui « a passé beaucoup plus facilement que d’autres », souligne O’Neil Cloutier.

Entre 2003 et 2015, les efforts du Regroupement ont ainsi mené au rachat de 48 permis. Depuis 2015, le mouvement a ralenti, alors que seulement deux permis ont été acquis depuis sept ans, le besoin de réduire l’effort de pêche s’étant énormément atténué et parce que la valeur du permis a explosé.

« Racheter un permis coûtait 250 000 \$ en 2007. Maintenant, ça coûte dans les millions. Les institutions financières prêtent

l’argent. On souhaite que les permis achetés respectent la réglementation du pêcheur indépendant, qui exploite lui-même son permis », précise O’Neil Cloutier. Cette réglementation stipule notamment que le homardier doit être exempt de l’influence d’un organisme prêteur.

D’autres mesures plus discrètes ont contribué au redressement des stocks de homard en Gaspésie, comme la baisse de la taille maximale de 155 à 145 millimètres au céphalothorax, de façon à laisser davantage de gros géniteurs à l’eau. Aussi, quand un homardier achète le permis d’un collègue, la somme des deux licences ne donne pas 470 casiers, mais 435. Il arrive parfois que deux homardiens acquièrent ensemble un troisième permis pour le partager.

Des récifs artificiels ont par ailleurs été installés en divers endroits de la côte sud gaspésienne pour améliorer l’habitat, et des ensemencements de homards juvéniles ont été instaurés. Le Regroupement des pêcheurs professionnels immerge 240 000 petits homards par an et il vise 300 000 avant longtemps. « On veut fournir 5 % de la ressource du homard capturé », dit M. Cloutier.

Il reste maintenant 144 permis allochtones en Gaspésie, incluant les doubles permis et les « permis et demi », de même que 12 permis autochtones pour 156 permis de capture printanière. À cela s’ajoute un permis de pêche automnale autochtone. Six Gaspésiens évoluent en outre à l’île d’Anticosti.

« Sans mesures de protection, on n’aurait pas eu ces résultats. Sans mesures, on aurait ramassé un stock à terre. Il y aurait peut-être eu un moratoire. On ne le saura jamais », souligne O’Neil Cloutier.

LE HOMARD EN GASPÉSIE DEPUIS 2013

(INCLUANT LES PRISES D’ANTICOSTI)

ANNÉE	PRIX (\$ PAR LIVRE)	VOLUME (TONNES MÉTRIQUES)	VALEUR (\$)
2013	4,40	1418	13 756 929
2014	4,52	1794	17 861 120
2015	5,53	2123	25 894 830
2016	6,52	2287	32 875 611
2017	6,99	2989	46 158 058
2018	6,56	2739	39 589 746 ⁽¹⁾
2019	6,76	3583	53 370 507
2020	5,16 ⁽²⁾	3671	41 723 726
2021	8,46	4644	86 660 292

1 : La fermeture prématurée d’un secteur de capture situé entre Port-Daniel et Percé en raison de la présence à 18 kilomètres au large d’une baleine noire a retranché quelques

millions de dollars aux captures régionales.
2 : Le faible prix causé par l’incertitude découlant de la pandémie a mené à une réduction de ce prix de 24%.

Poissonnerie Unipêche MDM Ltée

Là où la mer s’invite à votre table !

Qualité exceptionnelle des produits offerts !

Homard (vivant ou cuit) • Crabe (vivant ou cuit) • Chair de crabe et de homard
Bourgots (buccins) • Crevettes • Pétoncles • Moules • Huîtres • Mactres de Stimpson
Turbot • Flétan • Morue • Plie (sole) • Saumon
Mets préparés • Produits fumés • Marinés, séchés ou panés et bien d’autres !

Livraison dans les principales villes du Québec !

Ouvert tous les jours en saison (fin mars – octobre) de 9 h à 18 h



66 avenue du Quai
Paspébiac QC
G0C 2K0
418 752-6700,
poste 29

FIPEC

FILETS ET CASIERS
SUR MESURE



Que ce soit pour la recherche, la capture, la pêche, le sport, la protection ou tout autre besoin, nous avons ou fabriquerons ce qu’il vous faut!

Découvrez notre vaste choix de produits complémentaires pour la pêche et la navigation, ainsi que pour le travail et les loisirs.

VISITEZ NOTRE BOUTIQUE EN LIGNE!

fipec.qc.ca

304, route 132 Est, Hope Town
Tél. : 418 752-3632
info@fipec.qc.ca

45, rue du Parc, Grande-Rivière
Tél. : 418 385-3333
info@fipec.qc.ca



LE HOMARD, C'EST BIEN PLUS QUE DES DÉBARQUEMENTS...

SAINTE-THÉRÈSE-DE-GASPÉ | Actif comme acheteur de homard depuis 1984, l'homme d'affaires Raymond Sheehan, président de la firme E. Gagnon et Fils, de Sainte-Thérèse-de-Gaspé, se souvient qu'il y a 38 ans, les prises quotidiennes de certains pêcheurs tenaient dans une chaudière quand ils se présentaient à son entreprise! « Des gars arrivaient avec 20 livres. On pouvait compter les homards dans le fond de la chaudière. Aujourd'hui, certains pêcheurs débarquent 1200 à 1500 livres par jour, et même 2000 pour ceux qui ont un double permis », raconte Raymond Sheehan.



DES EMPLOIS

Il n'y a pas que sur l'eau que le homard crée de l'emploi. Alors qu'environ 500 personnes travaillent sur les 160 à 170 bateaux gaspésiens actifs dans la capture, ce sont presque 1000 personnes de la région qui transforment du homard au cours de la saison ou qui interviennent à divers stades de la chaîne permettant aux crustacés de passer de la mer aux comptoirs de vente.

E. Gagnon et Fils a obtenu son permis

de transformation du homard en 2006. La compagnie a tracé la voie pour d'autres usines gaspésiennes comme Lelièvre, Lelièvre et Lemoignan, aussi de Sainte-Thérèse-de-Gaspé, Unipêche MDM, de Paspébiac et Poisson salé gaspésien, de Grande-Rivière.

« Il fallait augmenter la longueur de la saison de travail de nos employés », note Raymond Sheehan.

UNE MISE EN MARCHÉ DYNAMIQUE

Ça va toutefois plus loin. Alors que les Gaspésiens ont longtemps été blâmés pour envoyer leurs produits marins se faire transformer ailleurs, la transformation du homard a changé la donne. Les usines gaspésiennes sont devenues non seulement des transformatrices de leur propre homard quand il n'est pas vendu sur le marché des produits vivants, mais elles sont devenues des importatrices pour extirper la chair et la revendre sur des marchés internationaux ou intérieurs.

Roch Lelièvre, président de la firme Lelièvre, Lelièvre et Lemoignan, a lui aussi adopté la transformation du homard, en 2011 dans son cas, pour allonger l'embauche de ses 230 travailleurs, allant régulièrement jusqu'à amorcer une saison d'automne avec du crustacé importé. La pandémie a compliqué cette réalité, mais l'entreprise importe toujours du homard, mais au printemps maintenant.

« J'achète les prises d'une quinzaine de homardiers gaspésiens, mais j'achète aussi

La saison 2021 a commencé en lion à Saint-Godefroi et la suite des choses a confirmé qu'il ne s'agissait pas d'un accident de parcours.

NAVIRE HYBRIDE

pour une expérience de pêche jamais vue ailleurs

- Doté d'un moteur conventionnel & d'un moteur électrique à batteries entièrement silencieux
- Plus économique
- Plus écologique et presque 100% recyclable
- Muni d'une cabine avec vitres teintées qui offre une vue à 360 degrés





les prises de 40 homardiers du Nouveau-Brunswick et d'Anticosti. C'était surtout pour augmenter le travail à l'usine au début, mais avec les années, il y a eu beaucoup de développement dans les marchés, comme la Chine, la Corée [du Sud] et l'Europe », dit-il.

Raymond Sheehan note de son côté que « les équipements se sont beaucoup développés pour vendre plus longtemps dans l'année. Tout est plus performant, les cuiseurs, la réfrigération de l'eau pour les viviers, qui sont meilleurs. Le transport aussi s'est amélioré, et la main-d'œuvre s'améliore ». E. Gagnon et Fils procure du travail à 600 personnes, dont 400 à la transformation proprement dite. Le homard y remplace graduellement le crabe au printemps.

Les transformateurs gaspésiens ont fait de belles percées dans les grandes chaînes de supermarchés, tout en diversifiant la clientèle internationale.

D'AUTRES RETOMBÉES

La nette croissance des captures de homard depuis 2013 a fait naître deux chantiers maritimes (voir texte en page 8). Elle a aussi généré des retombées dans la fabrication et la vente d'équipements comme les casiers, les bouées, le câblage et toute la quincaillerie afférente, signale Daniel Desbois, propriétaire de l'entreprise Fipec, de Hope Town et de Grande-Rivière.

« Dans le cas des casiers, c'est devenu une

Le Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie a aussi déployé une énergie déterminante dans la mise en marché à compter du tournant des années 2010, en distinguant le crustacé de la péninsule, en instaurant une campagne de promotion avec la Fédération québécoise des producteurs de lait, pour dire aux gens que « du homard, c'est meilleur avec du beurre » et en médiatisant les lancements de saison. Les acheteurs gaspésiens peuvent de plus savoir qui a pêché leur homard, grâce à un programme de traçabilité qui s'orchestre autour de médaillons systématiquement accrochés à leurs pinces.

Le Regroupement aimerait que le homard gaspésien soit la 6^e indication géographique protégée de la province, après l'agneau de Charlevoix, le maïs sucré de Neuville, le cidre de glace, le vin de glace et le vin du Québec.

production régulière. C'était sporadique avant. Les pêcheurs renouvellent leurs équipements plus souvent et ils en prennent plus. J'ai une dizaine de personnes qui ne font que ça. Ça varie. Cette année, on a commencé [la fabrication de casiers] au mois d'août et on finit cette semaine [le 25 mars]. On reçoit aussi des commandes de la Côte-Nord, où ce n'est plus une pêche d'appoint », assure M. Desbois.

LE HOMARD DU NORD DE LA GASPÉSIE, ZONE EN EXPANSION

Il y a toujours eu des homards du côté nord de la Gaspésie et comme ailleurs, l'abondance du crustacé croît. Les huit homardiers évoluant entre le cap Gaspé et Mont-Louis, la zone 19 dans le jargon des pêches, déclarent même les meilleures prises de la péninsule avec 100 000 livres par bateau.

« La zone 19 prendra de l'expansion vers l'ouest avant longtemps », précise O'Neil Cloutier, directeur du Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie. Une pêche expérimentale y est menée depuis quelques années, entre Mont-Louis et Baies-Sables. Les résultats sont excellents.

« On a fait la recommandation de donner des permis permanents. On sait qu'il y a une explosion de la ressource dans ce secteur.

Pêches et Océans Canada applique dans l'ordre le principe de pêche expérimentale, puis exploratoire, ce qui est long. On croit qu'on doit être capable de sauter une étape, l'étape expérimentale. On doit aller en pêche exploratoire, avec quatre nouveaux permis commerciaux ou exploratoires », dit-il.

Le réchauffement de l'eau de la dernière décennie « favorise la ponte et le taux de survie des larves de homard sur une aire plus considérable qu'avant », ajoute M. Cloutier.

« Je suis optimiste, tant que la température de l'eau ne monte pas à 25 degrés. Le réchauffement climatique nous a été favorable jusqu'à présent. Les pêcheurs n'ont pas de contrôle sur la suite des choses sur ce plan-là », conclut-il.

En contexte de pandémie, quoi faire avant de consulter ?



J'ai un résultat positif à la COVID-19.

DÉBUTER LES SOINS À LA MAISON



J'ai des questions sur ma santé.

APPELER INFO-SANTÉ 811



J'ai des inquiétudes ou je vis une situation difficile.

APPELER INFO-SOCIAL 811



Je souhaite renouveler mes ordonnances.

EN PARLER AVEC VOTRE PHARMACIEN(NE)

Québec.ca/besoinsanté



DES RETOMBÉES POUR LES CHANTIERS NAVALS

NEWPORT | La croissance des prises de homard et l'augmentation des prix sur divers marchés ont eu des effets bénéfiques pour les pêcheurs et les transformateurs, certes, mais ces revenus ont profité à d'autres secteurs, dont les chantiers maritimes. En fait, on peut même dire que deux entreprises sont nées du besoin de renouvellement de la flotte de homardiers gaspésiens. Au cours des dernières années, plusieurs homardiers de la péninsule sont passés d'un bateau, parfois une barque au fond plat valant quelques dizaines de milliers de dollars, à des bateaux de 300 000\$ à 500 000\$.

À Newport, au cours de la première moitié des années 2010, la firme Soudure Jones, de Port-Daniel, avait amorcé la réparation de bateaux de pêche, d'abord dans un abri temporaire, puis dans une structure faite de conteneurs déclassés.

Forts de cette expérience et observant la croissance de la filière homard, les frères Francis et Matthew Parisé, de même que Francis père, ont planifié la construction d'un véritable chantier maritime, devenu en 2017 Conception navale FMP.

« On voyait le marché augmenter, et les prises augmenter. On voyait un besoin de renouvellement de la flotte, et on le voit encore. On est très occupés et notre carnet de commandes est très complet pour les prochaines années. Les prix et les quantités de homard justifient les investissements. Les gens veulent une meilleure qualité de bateau, un peu de confort et des bateaux plus « écologiques » qui utilisent moins de carburant », analyse Francis Parisé fils.

Certains des bateaux construits par Conception navale FMP remplacent ou remplaceront des bateaux petits, ballotés par les vagues et dotés d'une cabine rudimentaire, laissant les pêcheurs exposés aux éléments.

« On pousse un peu plus loin, avec des bateaux en aluminium, des bateaux à propulsion hybride, parce que les tendances du marché vont vers ça. Je dis hybride mais aussi complètement électrique. On pousse la réflexion dans cette direction-là, vers des équipements silencieux, comme les *winches* [treuils]. On travaille vers des bateaux zéro émission, zéro bruit », souligne Francis Parisé.

Le chantier mettra à l'essai son premier homardier hybride ce printemps. Matthew Parisé, frère de Francis, en sera le capitaine. D'autres bateaux du même type suivront.

L'entreprise a dû ajuster le plan de 2017. « Dans le fond, le projet de base visait à construire des homardiers en aluminium, de 30 à 42 pieds de longueur. Notre premier contrat nous

a menés à construire un crabier de 72 pieds! On a créé un genre d'expertise dans les deux types de bateaux. On emploie maintenant 48 personnes. On construit présentement un crabier et deux homardiers, et la main-d'œuvre est répartie à peu près 50-50 [%] entre les deux », précise Francis Parisé.

Conception navale FMP a connu un tel succès que sa direction a entrepris une expansion importante dès l'hiver 2019-2020, afin de doubler sa capacité.

À Gaspé, le Chantier naval Forillon ne bâtit pas de homardiers, et il n'a pas l'intention de s'y engager à court ou long terme puisqu'il évolue dans le marché des plus gros bateaux de pêche. Le directeur général et coactionnaire Jean-David Samuel précise toutefois que l'entreprise bénéficie indirectement de la croissance du secteur homard.

« On regarde pour développer des concepts de bateaux innovateurs avec une compagnie qu'on a fondée, Navamex, qu'on gère parallèlement à Chantier naval Forillon. On a

REGROUPEMENT DES PÊCHEURS PROFESSIONNELS DU SUD DE LA GASPÉSIE

31-201, rue Commerciale O
Chandler (Québec)
G0C 1K0
Tél.: (418) 689-5055
Fax : (418) 689-5037
Courriel : administration@rppsg.ca

*Tous unis pour le développement
durable de nos pêches et de nos communautés!*





travaillé en collaboration avec Conception navale FMP en 2020 sur la conception d'un homardier. On le fait pour d'autres chantiers à Terre-Neuve. On ne veut pas nécessairement évoluer dans la construction de homardières à moins que ça devienne une situation de survie, ce qu'on ne voit pas pour bientôt. On essaie de se concentrer dans notre créneau, les plus gros bateaux, mais il y avait un besoin en architecture navale dans la région et on veut travailler sur la conception de homardières », précise M. Samuel.

L'autre firme engagée dans la construction de homardières par la force des choses, c'est l'Atelier de soudure Gilles Aspirault, de Rivière-au-Renard. Avant l'hiver 2018-2019, l'entreprise qui se spécialisait jusque-là dans

les réparations et la fabrication d'équipements de bateaux de pêche, a eu une demande de construction de bateau de la part du défunt homardier Leroy Roberts. Son fils a depuis assuré la relève.

La condition édictée en 2018 par M. Roberts était simple : si la firme s'engageait à lui livrer son bateau pour la saison 2019, il le ferait construire à Rivière-au-Renard. Le pari a été tenu, et depuis 2019, le nouveau chantier maritime a cinq nouveaux bateaux, donc cinq homardières! Dans ce cas comme à Newport, les bateaux sont construits en aluminium. Le pari a été tenu, et depuis 2019, le nouveau chantier maritime a livré une demi-douzaine de homardières! Dans ce cas comme à Newport, les bateaux sont construits en aluminium.

L'APPORT PRIMORDIAL DES SCIENCES

CHANDLER | Depuis le début du lent redressement du stock de homard, les démarches du Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie se sont appuyées sur la science. En 2010, l'organisme a embauché un biologiste, Jean Côté, qui supervise notamment les ensemencements et les relevés post-saison de biomasse le long du littoral. **GRAFFICI** lui pose trois questions en rafale. Les lecteurs en apprendront davantage sur la biologie du homard et M. Côté dans un numéro subséquent. Le journal tracera bientôt son portrait, en marge de notre série sur les scientifiques.

On entend souvent dire que le homard remonte des côtes du Maine pour venir jusqu'ici depuis que l'eau se réchauffe. Vrai ou faux? C'est un mythe, les homards adultes se déplacent, mais pas beaucoup. Ce sont surtout les larves qui se déplacent avec les courants. La hausse de la température de l'eau favorise l'habitat du homard et ce facteur explique aussi le bon état de la ressource.

En 2018, Pêches et Océans Canada a fermé la pêche du homard prématurément entre Port-Daniel et Percé parce qu'une baleine noire a été vue à 18 kilomètres des côtes; qu'en avez-vous pensé? C'était totalement inutile. C'étaient les premières règles de protection de la baleine noire. Les quadrilatères de protection venaient jusqu'au bord. On fait un suivi des baleines et on n'a jamais vu une baleine noire dans les eaux où pêchent les homardières, à 20 brasses (36 mètres) ou moins.

Le journal de bord électronique JOBEL, conçu par le Regroupement et fournissant des données sur les lieux de pêche, est utile en biologie? Absolument, je l'utilise. Par exemple, des pêcheurs dans ma flottille ont deux casiers expérimentaux et ils remplissent une section spéciale de leur journal, en fournissant la taille et le sexe des homards. C'est rentré électroniquement. Je travaille avec ces données.



**Crustacés de
Malbaie inc.**

Fiers d'être la **première entreprise du Québec** à avoir reçu la certification **SQF 2000** qui garantit la sécurité alimentaire du homard que nous transformons!

Crustacés de Malbaie inc.
139, rue de la Reine
Gaspé (Saint-Georges-de-Malbaie)
Tél. : 418 368-1414



Conception navale FMP de Newport a doublé sa capacité deux ans après son lancement par le biais d'un nouveau bâtiment, à droite.

Photo : Gilles Gagné



CHANTIER
NAVAL
FORILLON



CAP
SUR UNE CARRIÈRE
ET UNE VIE
HORS DE L'ORDINAIRE!

FIERS
DE NOTRE ÉQUIPE!



Visitez notre site pour les postes disponibles **chantier-naval.com**



LA DIMINUTION DE L'OXYGÈNE N'A PAS DE CONSÉQUENCE SUR LE HOMARD DU SAINT-LAURENT

Si la diminution importante du niveau d'oxygène dans les eaux du Saint-Laurent a des conséquences importantes pour plusieurs espèces marines, le homard en est exempt. C'est du moins le constat qu'en fait le chercheur en écophysiologie de l'Institut Maurice-Lamontagne de Mont-Joli, Denis Chabot.



POURQUOI LE HOMARD N'EST-IL PAS AFFECTÉ PAR LA DIMINUTION DE L'OXYGÈNE DANS LE SAINT-LAURENT?

Selon Denis Chabot, la faible teneur d'oxygène dissout dans les eaux du golfe du Saint-Laurent, aussi appelée hypoxie, n'est pas inquiétante pour le homard parce que le phénomène est limité aux eaux profondes, soit plus de 175 mètres. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le spécialiste des effets de l'hypoxie sur la faune aquatique de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent n'a jamais étudié les effets sur le homard, étant donné que celui-ci n'est pas affecté par la diminution d'oxygène. « Les eaux situées à moins de 100 mètres de profondeur sont presque toujours très bien oxygénées, si bien que la question ne s'applique pas vraiment au homard du golfe du Saint-Laurent », confirme le chercheur. Cependant, le homard serait plus sensible à la diminution d'oxygène si elle est accompagnée d'un réchauffement de l'eau. Mais, de l'avis de l'expert de l'Institut Maurice-Lamontagne, qui est l'un des plus grands centres de recherche de Pêches et Océans Canada, même si l'eau dans la zone où vit le crustacé se réchauffera au cours des prochaines années, elle ne deviendra pas létale pour lui.

Un endroit où l'hypoxie est une réalité pour le homard, dont l'espèce est la même que dans le Saint-Laurent, est le Long Island Sound, aux États-Unis, une baie située au nord du Connecticut, aux États-Unis, d'une longueur d'environ 150 km et d'une largeur de quelque 30 km.

« La cause est l'eutrophication, donc le rejet par l'homme de matières organiques ou d'éléments nutritifs dans l'eau, explique le scientifique. Ça permet une grosse prolifération de phytoplancton et, quand celui-ci meurt, il est décomposé par des bactéries, un processus qui consomme l'oxygène. » Selon M. Chabot, l'oxygène dans cette zone est devenu si rare en 1999 que sa diminution a causé une mortalité massive de homards.

LE HOMARD AIME LE RÉCHAUFFEMENT DE L'EAU

Le homard vit près des côtes et est pêché dans quelques dizaines de mètres d'eau. Comme celle-ci est en contact avec l'atmosphère, elle est à 100 % de saturation en oxygène. « Dans le golfe du Saint-Laurent, le homard aime le réchauffement, surtout sur la Côte-Nord, où il y a plus de homard maintenant qu'il y a 10 ans », observe Denis Chabot. Or, le golfe du Saint-Laurent ne risque pas d'atteindre des températures trop chaudes pour le homard au cours de ce siècle-ci, selon le chercheur. « Il n'y aura pas de problème avec la température ni avec l'oxygène dissout parce que c'est de l'eau peu profonde. »

LE HOMARD PLUS TOLÉRANT À L'HYPOXIE?

Le spécialiste des effets de l'hypoxie sur la faune aquatique de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent se réfère à une vieille étude portant sur la tolérance du homard à la baisse d'oxygène dissout dans l'eau réalisée par D. W. McLeese en 1956. « À environ 10 à 13 % de saturation en oxygène dissout, la plupart des homards étaient encore vivants après 24 heures lorsque l'expérience se déroulait à 15 ou 16 degrés Celsius. Mais la plupart étaient morts après 24 heures si la température était de 24 à 25 degrés Celsius. C'est typique des poissons et invertébrés marins : ils deviennent plus sensibles, donc moins tolérants quand la température augmente. Mais cette étude ne donne pas le seuil critique pour la survie à plus long terme. Ça fait du homard une bête quand même plutôt tolérante à l'hypoxie, bien que des tests avec des méthodologies plus modernes seraient requis. »

Une autre étude terrain réalisée en 1994 par Penelope Howell et David Simpson dans le Long Island Sound, au nord du Connecticut, démontre que le homard est plus tolérant à l'hypoxie que d'autres espèces de son environnement. Bien que l'abondance de homards était un peu réduite dans les sites les plus hypoxiques, cette espèce était parmi les plus tolérantes de celles étudiées.

L'ENNEMI DU HOMARD : L'ACIDIFICATION DE L'EAU

Si le crustacé n'est pas vulnérable à la diminution de l'oxygène, il pourra être éventuellement affecté par l'acidification des océans, un autre problème qui accompagne le réchauffement climatique. « De l'eau plus acide rend la tâche un peu plus difficile au homard pour construire sa carapace, explique le scientifique. À certains endroits du monde, l'eau est devenue tellement acide qu'elle est corrosive. Alors, elle gruge les coquilles et les carapaces. » Par conséquent, l'ennemi du homard du golfe du Saint-Laurent sera beaucoup plus l'acidification de l'eau que l'augmentation de la température et la diminution de l'oxygène dissout. « C'est un autre phénomène qui accompagne le réchauffement climatique, explique Denis Chabot. L'eau plus acide rend la tâche un peu plus difficile au homard et aux autres animaux pour construire leur coquille ou leur carapace. Donc, soit que l'animal a une coquille ou une carapace moins solide, soit qu'il doit dépenser de l'énergie pour la réparer. »



DE LA REINE, DU FAUBOURG ET DE GRAND-PRÉ : Revitalisation et densification de nos centres-villes historiques

Au début du XX^e siècle, Sainte-Anne-des-Monts compte environ 2000 habitants. Elle possède un palais de justice, plusieurs commerces, une jolie église ainsi que d'autres bâtiments publics. Sa rue principale prend forme; elle est en constante progression depuis le dernier quart du XIX^e siècle. Son tissu économique s'est structuré depuis cette même période grâce aux entreprises de Théodore-Jean Lamontagne, le bâtisseur du château portant aujourd'hui son nom. Dix ans plus tard, lors de sa visite ethnologique, Marius Barbeau est émerveillé par cet endroit, tout comme d'autres industriels et scientifiques anglo-saxons qui viennent sur notre territoire, en raison notamment des recherches dans les Chic-Chocs et des expéditions de pêche sur la rivière Sainte-Anne. De ces visites, beaucoup de photographies et même d'aquarelles nous sont parvenues.

À cette même époque, Woonsocket au Rhode Island est un des plus importants bastions canadiens-français de toute la Nouvelle-Angleterre. Pour des raisons de survivance économique, plusieurs Gaspésiens y évoluent, dont le commerçant et artisan natif de Cap-Chat, Conrad Gagnon. Flairant une opportunité, il s'installe à Sainte-Anne-des-Monts en 1908, et rapporte avec lui – dans ses souvenirs – un « plan d'urbanisme » qui permettra de consolider la rue principale de la petite ville nord-gaspésienne.

Les Canadiens français qui reviennent à cette époque de leur exil américain souhaitent reproduire ici l'urbanisme des petites villes rurales du nord des États-Unis, encore aujourd'hui un modèle d'architecture et de dynamisme des centres-villes. M. Gagnon construit alors son commerce en utilisant le style *Boom Town*, caractérisé par sa façade commerciale débordant de la hauteur du toit. D'autres empruntent ce style, notamment la Banque canadienne et le magasin général L.-O. Roy (l'actuelle Société d'histoire de la Haute-Gaspésie). Aujourd'hui encore, ce style architectural est très présent dans les Faubourgs de Sainte-Anne et de Cap-Chat. Pour les deux secteurs, l'apogée du dynamisme socioéconomique se situe dans les années 1950 et 1960.

Puis, la route 132 est inaugurée en 1970 au milieu des champs de la partie centrale de Sainte-Anne-des-Monts. Se voulant au départ

une simple voie de contournement, c'est alors le début d'une hémorragie qui saignera presque complètement l'artère principale de la 1^{re} Avenue, le Faubourg, jusqu'au milieu des années 1990. Les commerces et hôtels migrent en masse vers le tout nouveau boulevard Sainte-Anne. Au début des années 2000, un premier rapport émanant du Comité d'aménagement et de développement économique des rues principales (CADERP, devenu aujourd'hui CADDEC) tente de faire un état de situation et apporter des solutions à ce problème urbanistique. Trois magnifiques parcs, parfaitement intégrés, sont alors aménagés par la Ville sur la 1^{re} Avenue. On souhaite sans doute qu'opère la même magie qui transforma le quartier St-Roch à Québec : le jardin borné par la Côte d'Abraham et la rue de la Couronne a propulsé la revitalisation de ce quartier central délaissé pendant des décennies. La vision politique du maire L'Allier a tout changé.

Comment en sommes-nous arrivés, au Québec en général, à délaisser les rues patrimoniales/commerciales? Hier encore, dans mon enfance des années 80, on se stationnait sur le bord du Faubourg pour aller au Shick-Shocks (tabagie et marchandises variées), au commerce de Serge Chrétien (musique, cartes de hockey, etc.), chez le vétérinaire, chez le bijoutier, chez le cordonnier, à la cantine, au dépanneur, au commerce de Maurice Lefrançois (vêtements et accessoires divers), à la pharmacie, chez Sport Expert de Colette et Gilles Ross, à l'épicerie Robert-Lévesque. Aujourd'hui, il y a certes une microbrasserie, un pub, une quincaillerie, une boulangerie, une épicerie fine, une librairie et quelques autres commerces, mais la densification commerciale n'y est plus. Tout le problème réside là.

L'embellissement de nos centres-villes est une des conditions essentielles à l'attraction des touristes et à la rétention des résidents. « La poursuite du bonheur » dans un lieu agréable est l'aspiration de tout être humain. Plus nos villes seront belles, plus elles seront attractives et plus elles se développeront.

Dans les années 2000, Gaspé a entrepris un grand chantier afin que la rue de la Reine soit une véritable rue principale : le sens-unique, les aménagements paysagers, un programme de revitalisation des bâtiments. L'avenue de

Grand-Pré a également des défis qui sont exprimés par les citoyens de Bonaventure. De beaux commerces y fleurissent néanmoins.

En périphérie de nous, la Ville de Matane a récemment lancé une consultation publique pour entendre ses concitoyens au sujet de leurs aspirations pour la rue St-Jérôme et le centre-ville en général. Il faut saluer cette initiative et s'en inspirer.

Dans le contexte où le ministère de la Culture vient d'annoncer une mesure visant à réaliser un inventaire des édifices patrimoniaux de la région, il faut se saisir de cette impulsion et lancer un grand chantier régional pour redonner vie à nos principales rues patrimoniales ayant un effet structurant.

Comment? En identifiant les bâtiments les plus porteurs aux diverses relances qui doivent se mettre en place en Gaspésie. Il importe de zoner « patrimonial » ces secteurs et de travailler avec acharnement et cohérence. Cet engagement collectif doit inclure les citoyens, les commerçants, les entrepreneurs, les élus, les administrateurs de musées et de sociétés d'histoire, etc.

En déambulant dans le Faubourg de Sainte-Anne, un questionnaire me vient fréquemment : comment Conrad Gagnon réagirait en voyant ce quartier central, en 2022? En même temps, je suis conscient que nous devons embellir ce quartier pour nous-mêmes... et bien sûr pour les visiteurs.



Au premier plan, le commerce de Conrad Gagnon en 1926.



Au premier plan, le magasin général de L.-O. Roy en 1955.



GRAFFICI

Le concours d'écriture de *GRAFFICI* était de retour en force cette année et toute notre équipe tient à féliciter les gagnants des quatre différentes catégories. Chacun d'eux recevra un chèque-cadeau de 250\$ qu'il pourra utiliser dans une librairie agréée de la région, grâce à la contribution financière des caisses Desjardins de la Gaspésie. Nous vous reproduisons d'ailleurs dans les prochaines pages deux des œuvres gagnantes.

Toute cette démarche n'aurait pas été possible sans la précieuse collaboration de Desjardins, de la démarche Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles, ainsi que de nos nombreux partenaires que nous remercions chaleureusement. Merci également à l'instigateur du projet, Philippe Garon, qui a aussi assuré la production de trois capsules vidéo, ainsi que l'offre d'ateliers d'écriture gratuits sur le territoire. Enfin, merci aux membres du jury Sylvie Poisson, Marie-Claire Martin et Alvina Levesque, qui n'ont pas eu la tâche facile afin de départager les œuvres reçues. Bonne lecture et, espérons-le, à l'an prochain!

La gagnante de la catégorie « ADULTE »

Centre
de services scolaire
René-Lévesque
Québec

Nous encourageons nos élèves à participer au concours
littéraire du Journal *GRAFFICI* « Bulle » et nous leur
souhaitons le meilleur des succès!



Caroline Plourde
Gaspé

Ton départ

Je suis restée forte ma douce. J'ai ravalé mes larmes pour notre dernier déjeuner ensemble à la maison. J'ai tenté de faire fi de l'immense boule qui me brûlait la gorge. J'ai préparé ton déjeuner préféré ; des grilled-cheese en forme de soucoupe avec un smoothie fraise-banane. Pendant tout le temps que je le préparais, je luttais contre les visions qui apparaissaient dans ma tête. Ton doux visage qui s'éclairait chaque fois que je te préparais ce déjeuner que tu appelais des « Grichi smouuuuti ». Puis, les premières

amies invitées à la maison à qui tu voulais les faire découvrir. Ensuite, les fois où, plus vieille, tu m'en as aussi demandé aux petites heures du matin quand tu ne trouvais pas le sommeil et où nous avons vécu des moments magiques alors que tu me confiais tes préoccupations ou tes premières amours. Je me sentais si privilégiée que tu m'accordes ta confiance. En déjeunant, je revoyais ces scènes défilier à une vitesse folle dans ma tête et je me mordais l'intérieur des joues pour ne pas éclater. Je tentais de mémoriser

chacun de tes traits, chacune de tes expressions comme pour emmagasiner le plus d'images possibles et m'en faire un album mental pour toutes ces fois où tu me manquerais.

Ça fait 19 ans que nous partageons notre quotidien ensemble, ma douce. 19 ans que je me dévoue corps et âme pour voir à ton bonheur, m'assurer que tu ne manques de rien, panser tes bobos petits et grands. Ceux physiques et ceux de l'âme. Les premières peines d'amitié, puis celles d'amour dont j'aurais tant voulu te préserver. 19 ans que mon sommeil n'est plus le même car mes préoccupations personnelles sont devenues secondaires. Tu as pris toute la place. Dans mon cœur, dans ma tête, dans mon âme. Jusque sous ma peau. Ce matin je n'ai pas voulu te montrer ma peine même si je sais qu'au fond de toi tu sais... Tu essayais de te montrer forte mais je te connais ma puce. Dans toutes ces années, d'abord passées à assurer tes besoins primaires, puis secondaires, tu es devenue mon refuge. L'endroit où je me sens bien, où je me sens moi, où je me sens importante. Je sais que pour toi aussi je représente le confort, la sécurité, l'amour... La certitude que peu importe la bêtise que tu pourrais commettre, toujours je t'aimerai.

Lorsque la porte s'est refermée et que je t'ai vue me regarder par la fenêtre, en me faisant un signe de cœur avec tes petites mains devenues trop grandes, mes lèvres se sont mises à trembler. J'ai attendu, tout sourire, en ravalant toujours et encore plus et en te renvoyant moi aussi un cœur, que la voiture tourne le coin de la rue avant de me liquéfier. Plus rien ne sera comme avant. Toi, tu as le monde devant toi. Tant de choses à vivre, à découvrir. Tu seras à ton tour le phare de quelqu'un. Tu auras ta propre vie et bien que je resterai importante, tu iras de l'avant. Forte et fière comme tu l'es déjà. Je sais ma précieuse que tu rencontreras

des embûches mais je sais aussi que tu as les outils pour y faire face. À travers mes larmes, à travers cette peine immense qui me traverse le corps, j'ai néanmoins la fierté du devoir accompli. Des valeurs que j'ai su te transmettre. De celles que toi aussi, tu m'as apprises. J'ai évidemment des remords aussi. Pour toutes ces fois où j'ai perdu patience. Où ma fatigue a pris le dessus, où je n'ai pas su répondre à tes demandes incessantes pour jouer avec toi, où j'ai haussé le ton pour qu'enfin tu te ramasses. Mais comme tout est une question de balance des proportions, je sais que ma balance penche « du bon bord ». Je sais que je devrai éviter ta chambre pour quelques temps. J'ai pris soin de fermer la porte, sans regarder à l'intérieur tant mon cœur était lourd et que je craignais qu'il ne supporte pas la vue de ta chambre vidée. Malgré mes yeux fermés, ton odeur y régnait encore et a vite fait de s'imprégner dans mon nez. Ton odeur à toi, si particulière et si délicieuse. Tu es partie ma puce. Je devrai apprendre à me redécouvrir, à me redéfinir. Auprès de toi j'avais une mission, une raison de vivre, de prendre soin de moi. Je sais que nos messages seront fréquents pour les prochains temps mais qu'ils s'espaceront au fil des mois à venir. Je le sais car je l'ai vécu moi aussi. On oublie que nos parents ont un vécu. Ce matin, mon amour, j'ai le cœur gros et l'impression que ma bulle, notre bulle, vient d'éclater. Il me faudra me réhabituer à vivre seule dans la mienne alors que la nôtre était si réconfortante. Pour l'heure elle est bien froide cette bulle sans toi. Le temps arrangera les choses. Ce cher temps. Celui qui a filé si vite auprès de toi et qui déjà me paraît une éternité depuis que tu es partie il y a quelques heures. Au cours des 19 dernières années, j'ai voulu t'enseigner à ne voir que le beau même quand tout paraît triste et morne. À t'efforcer de le trouver et ne pas le quitter des yeux.

Il me faudra mettre moi-même mes enseignements en pratique car sans toi, le monde me paraît soudainement moins beau. En posant la tête sur l'oreiller, j'ai senti un froissement de papier. J'ai glissé la main sous l'oreiller pour y trouver un message de toi « Merci maman, grâce à toi je sais que j'ai ce qu'il faut pour quitter le nid et même si prendre mon envol me fait de la peine, je sais que j'en suis capable car tu m'as enseignée à voler et à ne me diriger que vers le beau ». J'ai ri, j'ai pleuré et je me suis endormie en remerciant le ciel pour cette extraordinaire aventure à tes côtés.

« Ce texte se démarque par la richesse de son contenu, son vocabulaire varié et précis, sa fluidité, sa bonne maîtrise de l'orthographe et de la grammaire. C'est un récit simple sans être simpliste, touchant et prenant. »

-Les membres du jury

Il y a des bulles de savon, des bulles de champagne, des bulles financières et on peut même être dans sa propre bulle.

Nath & compagnie vous encourage à faire éclater votre créativité !

Nath
& compagnie

LIBRAIRIE • PAPETERIE • CAFÉ

224, route 132 Ouest, Percé, Québec G0C 2L0 • (418) 782-4561 • nathetcompagnie.com



La gagnante de la catégorie « ADULTE, FRANÇAIS LANGUE SECONDE »



Sharon Leggo
New Richmond

Bulles de vie

Retraités et ravis de rayer des choses de notre liste de seaux, mon mari, Fred, et moi sommes allés tête baissée dans une aventure après l'autre!

Nous vivons près d'une belle rivière à saumon, nous avons donc décidé que notre prochaine expérience serait le kayak. Nous sommes entrés dans le stationnement du Canadian Tire, armés d'une remorque et de notre carte de crédit, dans l'espoir de trouver un vendeur compétent. Nous avons opté pour deux kayaks sit-in de 12 pieds (sans jupes), avec pagaies et gilets de sauvetage.

Après quelques fois sur l'eau, j'ai appris que la chose la plus difficile à propos du kayak est d'y entrer et d'en sortir, surtout quand on a mal aux genoux.

Un beau matin de juin, nous avons prévu de descendre la rivière à la baie où nos amis nous retrouveraient. Après mes tracas habituels pour équilibrer le kayak alors que je serrais mes jambes volumineuses dans le cockpit étroit et que je me laissais tomber sur le siège en plastique, nous sommes partis. Fred naviguait bientôt à environ trente pieds devant moi. Il fait partie de ces gens qui aiment tout faire en un temps record. J'ai l'intention de savourer chaque minute, peu importe son impatience!

Il y a quelque chose dans le fait d'être sur la rivière, entourée par la nature et ses créatures qui me donnent l'impression d'être une petite partie de quelque chose d'immense et de merveilleux. Le drame quotidien disparaît et je suis dans ma petite bulle.

Le soleil perçait à travers les arbres et se déplaçait à la surface de l'eau, où les insectes piégés luttèrent frénétiquement pour s'échapper avant de devenir de la nourriture pour les poissons. Je pouvais voir des

ondulations et des bulles de créatures sous la surface, toutes obtenant leur oxygène de manière si extraordinaire, complètement au-delà de ma compréhension.

Des canards flottaient à proximité, plongeant chacun leur tour pour leur petit-déjeuner. Cela me surprend combien de temps ils peuvent rester sous l'eau et à quelle distance ils refont surface.

Je regarde les rives du fleuve et je me demande combien d'yeux me regardent depuis leurs cachettes secrètes.

Un pygargue à tête blanche a arpenté le territoire juste en amont de son nid dans l'espoir de voir un saumon fatigué se reposer un peu trop près de la surface. Quatre corbeaux ont crié et plongé sur l'aigle, le narguant courageusement. Ils doivent protéger leurs propres nids à proximité.

Je pouvais entendre le claquement de la queue d'un castor quelque part juste derrière moi. Je me tournai de côté pour scruter les eaux à la recherche des petites vagues qu'elles pourraient faire nager. Là, il était sur le point de gravir la berge. Soudain, le kayak s'est arrêté, mais je n'étais pas à terre. J'étais contre un arbre. Ma pagaie s'est prise dans quelque chose et m'a échappé des mains.

Tout mon corps s'est raidi. J'étais en difficulté ! Avant que je m'en rende compte, j'étais sous l'eau, presque complètement à l'envers.

Tout semblait bouger au ralenti alors que je sentais une bulle d'air sortir de ma bouche. Mon gilet de sauvetage travaillait contre moi. Ma moitié supérieure était tirée vers la surface, mais ma moitié inférieure était toujours coincée dans le cockpit. Je n'ai rien

**l'audace
d'entreprendre
avec conscience.**

financement-accompagné
pour entreprises

démarrage | croissance
acquisition | relève

evol financer
le changement

evol.ca

PARTENAIRES

Canada Québec

Marisol Labrecque
Technologies Ecofixe

vu ! J'ai agité mes bras, impuissante, espérant trouver quelque chose, n'importe quoi pour m'aider, alors qu'une autre bulle s'échappait. Enfin, j'ai touché quelque chose de solide. En m'étirant et en tendant la main de toutes mes forces, j'ai réussi à serrer les deux bras autour de lui. Je me suis tirée hors du siège et j'ai poussé avec mes pieds aussi fort que possible pour libérer mes jambes. Mes poumons se sont vidés et ma dernière bouffée d'air a jailli. C'était maintenant ou jamais, je me battais furieusement ! Finalement, mon corps épuisé a refait surface, haletant et étouffant. Mes bras et mes

jambes étaient comme du caoutchouc.

Lorsque j'ai retrouvé assez de force pour me tenir debout, j'ai été surprise de constater que l'eau n'atteignait que la taille. Tremblante, j'ai trébuché sur les rochers jusqu'à l'arbre tombé. Alors que mon corps commençait à se détendre, j'ai ressenti une sensation de brûlure dans mes jambes écorchées. J'avais des égratignures sur les bras et j'aurai probablement des ecchymoses plus tard. Le kayak était toujours calé sous l'arbre et le courant l'y retenait ! Je suis juste heureuse de respirer profondément et de sentir la chaleur du soleil sur mon corps. Je suis en vie!

Fred a ramé contre le courant et m'a trouvée. Il n'avait même pas remarqué que quelque chose n'allait pas jusqu'à ce que ma pagaie flotte à côté de lui. Il l'a récupérée et a ensuite commencé à me trouver. Mon héros!

Avec cette expérience traumatisante derrière moi, j'ai décidé que j'avais besoin d'un kayak assis. Je sais que je me concentrerai toujours sur les nombreuses bulles, éclaboussures, ondulations et plongeurs sur la rivière plutôt que sur le chemin à suivre, donc si quelque chose comme ça se reproduit, je veux une évasion facile.

« Ce récit atteste d'une bonne maîtrise du français et d'une aisance dans la composition d'un bon récit. »

-Les membres du jury

Le choix des membres du jury s'est avéré une tâche ardue, car de nombreux textes se démarquent par leur qualité. Afin d'arriver à départager parmi les meilleurs, nous avons opté pour le récit de qualité qui touchait, émouvait, en plus de bien maîtriser la langue et le genre littéraire.

Comme membres du jury, nous remercions tous les participants d'avoir partagé avec nous des bribes de leur intimité et des facettes de leur imaginaire.

Alvina Levesque pour le jury

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION

PRENEZ AVIS que l'organisme Accès-Cycle ayant son siège social au 8 boulevard Perron Est à Caplan, demandera au registraire des entreprises la permission de se dissoudre.

À Maria, ce 17ème jour de février 2022

France LeBlanc, administratrice mandataire de l'organisme



**IL EST ENCORE TEMPS DE PARTICIPER
AU CONCOURS DANS LES CATÉGORIES
ÉLÈVE DU SECONDAIRE !**

DATE LIMITE : 29 AVRIL

**Félicitations aux gagnants des catégories
Adulte et Adulte, français langue seconde.**





Depuis septembre 2020, **GRAFFICI** présente des scientifiques qui contribuent à l'avancement des connaissances en direct de la péninsule, tant en sciences naturelles qu'en sciences humaines. Grâce à leur expertise pointue dans leur domaine de prédilection, ils démontrent qu'il est fort possible de faire rimer les mots « Gaspésie » et « science ». Nous vous présentons cette fois la psychologue Megan McCallum, qui nous a ouvert la porte de sa clinique pour nous faire découvrir son univers.



Une psychologue inspirée et inspirante

GASPÉ | C'est un peu par hasard si Megan McCallum a choisi de s'orienter vers la psychologie. Elle avait certes des prédispositions pour la profession dès son enfance, recueillant par exemple les confidences de ses amies dans la cour d'école sans même le leur demander, mais c'est tout simplement autour d'une discussion avec une amie de la famille, qui était elle-même enseignante en psychologie, que sa voie allait se cristalliser.

« Je ne savais pas du tout quoi faire. Elle m'a parlé de toutes les disciplines connexes, des questions qu'on se pose et ça m'intéressait beaucoup. Ensuite, j'ai suivi le chemin de la psychologie sans savoir exactement ce que je voulais faire dans

la vie », explique en toute humilité celle qui partage maintenant son temps entre la pratique en clinique privée et, depuis l'automne, l'enseignement collégial au campus de Gaspé.

C'est d'ailleurs à cet endroit que son parcours post-secondaire a débuté, avec l'obtention de son diplôme d'études collégiales en sciences humaines. Issue de la communauté anglophone de Gaspé, Megan McCallum a ensuite opté pour l'Université d'Ottawa, où elle se retrouvera finalement dans un domaine qui lui sied à merveille.

« Je me suis toujours intéressée à l'esprit humain. Très jeune, je me posais des questions existentielles. J'ai vécu des pertes

et des deuils dans ma famille immédiate qui ont fait en sorte que rapidement j'ai compris que la souffrance existait. J'étais passionnée par la résilience et les émotions. Je suis quand même beaucoup dans ma tête et j'aime avoir des discussions profondes avec les gens parce que je me sens connectée à eux. Ce sont les moments les plus authentiques; on n'est pas là pour s'impressionner, mais pour être honnêtes en partageant des choses [...]. Je n'ai pas peur des émotions fortes ni de les ressentir chez d'autres personnes. Je suis très confortable à être présente dans la souffrance de quelqu'un, de la comprendre sans perdre sommeil toute la nuit à m'inquiéter pour elle. C'est une disposition naturelle que j'ai. »

LA BELLE VIE SAILING : ENTREPRENDRE EN VOILIER

MARIE-PIER GRENIER et **ADRIEN BERNIER NADEAU** ont créé La belle vie sailing à Paspébiac, en 2019. Et depuis, l'engouement ne cesse de croître pour leur entreprise de voile. Le couple a d'ailleurs obtenu du soutien de la SADC de Baie-des-Chaleurs en 2021 pour assurer son expansion. Entretien avec Marie-Pier Grenier, copropriétaire.

EN QUOI VOTRE ENTREPRISE SE DÉMARQUE-T-ELLE?

La belle vie sailing constitue, selon Marie-Pier, l'une des rares entreprises au Québec à offrir ses services de séjours en voilier toute l'année. « C'est notre voilier qu'on descend [dans les Caraïbes] et ça rend notre entreprise originale, unique! » Autre élément distinctif : « On est les deux à temps plein sur le bateau pour offrir nos services. » Complémentaire, le couple propose une expérience client au service personnalisé, avec nuitées et repas à bord.

QU'EST-CE QUE LE SOUTIEN DE LA SADC VOUS A APPORTÉ?

« Ça nous a permis de réaliser une première phase de l'expansion de l'entreprise. On est allés chercher du financement pour faire l'acquisition d'un voilier de type multicoque catamaran habitable, pour accueillir plus de clients à la fois et répondre à la forte demande. Dans un deuxième temps, on va vouloir acquérir d'autres voiliers. »

NOMMEZ UN RÉCENT « BON COUP » DONT VOUS ÊTES PARTICULIÈREMENT FIERS (EX. : EN DÉVELOPPEMENT DURABLE).

« On utilise des ressources renouvelables pour notre énergie à bord. On crée notre propre eau et notre propre électricité, de manière autonome. » Le couple utilise aussi des batteries au lithium. Fonctionnant à l'énergie solaire, elles alimentent notamment leurs instruments de navigation et le dessalinisateur, qui pompe et filtre l'eau de mer pour en faire ressortir de l'eau douce et potable.

QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS À UNE PERSONNE QUI SOUHAITE SE LANCER EN AFFAIRES DANS LA BAIE-DES-CHALEURS?

« Ne pas hésiter à faire des contacts avec les autres entreprises, organisations de la Baie-des-Chaleurs. Il faut créer des liens et des partenariats avec les gens locaux. Avec la force de plusieurs, on peut aller plus loin et plus vite! »

Vous avez un projet?
Communiquez avec nous!

sadcbc.ca

**AVEC VOUS
POUR VOTRE
RÉUSSITE!**



SADC

Société
d'aide au développement
de la collectivité

DE BAIE-DES-CHALEURS

En été, La belle vie sailing propose sorties et cours de voile sur la baie des Chaleurs. En hiver, elle offre des séjours de « vacances à voile » dans les Caraïbes. Marie-Pier Grenier s'occupe du service client, alors qu'Adrien Bernier Nadeau est capitaine et instructeur de voile.



Chemin faisant, elle décrochera son baccalauréat en psychologie clinique, puis sa maîtrise et son doctorat, toujours à l'Université d'Ottawa. Sa thèse doctorale s'est articulée autour des besoins en soins de soutien chez les survivantes d'un cancer gynécologique. « Il y a des professionnels à l'hôpital qui souhaitent collaborer avec l'université pour développer un programme qui ciblerait les besoins psychologiques. On fait un suivi médical, mais il y a des patientes qui n'allaient pas bien au plan de la santé mentale, explique Megan McCallum. Pour les cancers gynécologiques, il y a beaucoup de difficultés en lien avec la fertilité et la sexualité. On voulait comprendre quels étaient les impacts sur leur santé, si ça causait de la détresse et si les femmes souhaitent recevoir des services en conséquence. Ce n'est pas parce qu'on a des problèmes de sexualité qu'on souhaite en parler avec notre oncologue. »

Elle mettra ainsi en lumière que les jeunes patientes, celles traitées récemment ou encore les femmes ayant reçu une chimiothérapie, avaient plus de séquelles sur le plan sexuel et vivaient souvent incidemment une grande détresse. « Elles avaient un souhait d'en parler avec leur équipe médicale, mais une grande réticence à initier les discussions. Ça ne faisait pas partie du suivi régulier; il n'y avait pas de questions qui leur étaient posées spécifiquement sur cet aspect. »

Après plus d'une dizaine d'années d'études post-secondaires, Megan McCallum est finalement revenue dans sa région natale en 2012 pour terminer son internat à l'Unité de médecine familiale de Gaspé. Elle savait que c'est dans son patelin d'origine qu'elle souhaitait poursuivre son aventure. « J'ai grandi ici et j'avais besoin de vivre ailleurs afin de pouvoir apprécier ce que j'avais. Je pense que c'est important de voir un peu de diversité, d'apprendre à se découvrir. Quand je revenais l'été ou en vacances, je savais que c'était un endroit où je voulais élever ma famille; c'était clair. La vie en ville a beaucoup de choses à offrir, mais quand je m'imaginais maman, j'avais envie d'être près de ma famille et dans un petit milieu », explique celle qui est maintenant la mère de deux enfants de 7 et 10 ans.

Engagée dans sa communauté

Dès son retour au bercail, Megan McCallum est active dans son milieu, en complémentarité avec son emploi en clinique privée. Elle a notamment été recrutée par Vision Gaspé-Percé Now (VGPN) afin de donner des ateliers et des conférences sur la santé mentale aux proches aidants. Le mandat de VGPN est de s'assurer que les services à la communauté soient également offerts en anglais. Rappelons qu'en 2016, on estimait à 8235 le nombre de personnes en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine dont la langue maternelle était l'anglais, soit 9,1 % de la population régionale.

« Ils sont une minorité et beaucoup sont isolés. Je ne suis pas quelqu'un qui aimait beaucoup parler en public, mais c'est quelque chose que j'ai exploré et développé avec les années parce que je vois qu'il y a un impact dans la communauté. Je crée un endroit sécuritaire pour la discussion, mais je ne suis pas leur thérapeute. C'est un aspect que j'aime beaucoup », se réjouit Megan McCallum. Pendant la pandémie, elle a aussi produit une série de cinq capsules de cinq minutes, baptisée *Take 5*, disponible sur YouTube et permettant surtout aux audiophiles de pratiquer gratuitement la méditation ainsi que la pleine conscience. Si ces démarches peuvent sembler ésotériques pour certains, les sceptiques risquent d'être confondus.

« Ça peut réellement faire une différence. La pleine conscience démontre qu'une pratique quotidienne, après quelques



Après ses études à l'Université d'Ottawa, Megan McCallum est revenue vivre à Gaspé en 2012.

semaines, va créer des changements neuronal et cérébral dans les centres qui sont reliés à l'attention et à la régulation des émotions. Tout est là. Les données nous crient de le faire plus souvent, mais pas comme dans les films en vidant son cerveau de toutes ses pensées. Ça s'introduit beaucoup plus simplement que ça. Ça peut être de manger un repas et réellement goûter sa nourriture, au lieu d'écouter les nouvelles en mangeant son repas et payer des factures en même temps. Bref, faire les choses une à la fois. Je l'utilise beaucoup en thérapie et je voulais l'offrir gratuitement à ceux qui voulaient continuer parce qu'ils sont habitués à ma voix. »

Vers 2018, elle a aussi commencé à alimenter le compte Instagram Psych Logic, un projet qu'elle avoue inachevé, mais qui montre bien son désir de s'impliquer dans le milieu. Cette démarche en née en voyant que sa liste d'attente en clinique privée s'étirait sur six mois et continuait de s'allonger. Elle était étonnée de voir qu'à certaines occasions, après deux ou trois rencontres, avant même d'avoir débuté une thérapie, au moins la moitié des clients allaient déjà beaucoup mieux.

« Un, parce qu'ils avaient espoir. Deux, parce qu'ils avaient des informations, de l'éducation psychologique sur des choses de base comme la nature du stress ou le sommeil. Je me suis dit que j'aimerais développer une ressource qui donne ces informations que les gens peuvent consulter en attendant. C'est super accessible et ça montre les petites choses qu'on peut faire. C'est une façon aussi de déstigmatiser l'éducation psychologique », explique-t-elle.

De telles démarches existaient déjà, mais les études tendent à démontrer que l'on reçoit mieux les informations lorsqu'elles proviennent d'une source proche et digne de confiance.

Psych Logic se veut un peu comme un *hub* d'information qui permet à des gens d'explorer la psychologie, la pleine conscience, la dépression ou les types de trouble d'anxiété, notamment. Les internautes peuvent identifier si leur niveau de stress est plutôt normal ou si une aide plus pointue est nécessaire. Il est parfois difficile en bout de ligne de séparer le bon grain de l'ivraie avec les réseaux sociaux.

« Ce qui m'inquiète, c'est qu'on parle de plus en plus de santé mentale, en ce sens où on augmente du même coup le partage d'informations, qui ne sont pas nécessairement basées sur la science. Par exemple, l'intelligence émotionnelle, c'est très populaire dans le marketing, mais ce n'est pas un concept spécifiquement identifié dans les études cognitives. C'est bien qu'on en parle, mais tout le monde peut utiliser le même mot différemment parce que ça n'a pas encore été "objectivé". C'est un "construit" pas aussi solide qu'on le pense. Ce côté éducation, c'est quelque chose qui me passionne beaucoup et que je peux amener avec le Cégep, mais ça n'a pas été évident de prendre le temps pour ce projet [Psych Logic] dans les dernières années. »

En novembre, Megan McCallum a aussi présenté un séminaire virtuel lors du colloque portant sur la maladie d'Alzheimer, à propos des traits de personnalité et leur impact sur l'expérience et la capacité d'adaptation d'un proche aidant. Elle avait d'ailleurs précédemment amassé des fonds pour la Société Alzheimer.

Mais même tous ces outils mis à la disposition de la population ne sont pas nécessairement une panacée. « Si vous lisez un livre sur le tennis, vous ne deviendrez pas automatiquement un champion. Certaines personnes essaient de jouer au tennis avec leurs émotions », image la docteure en psychologie. ➡



Pour ceux qui devront ultimement consulter un jour, elle rappelle qu'il s'agit d'un processus proactif et non pas un endroit pour aller ventiler hebdomadairement ou aux deux semaines. Le client doit s'engager, sinon les résultats ne seront pas au rendez-vous. Il y a parfois des exercices à effectuer, comme chez le physiothérapeute ou le chiropraticien.

« C'est un peu inconfortable parfois, ça nécessite des réflexions et des devoirs entre les rencontres. On ne change pas grand-chose dans notre vie si on consulte une heure aux deux semaines et qu'en retournant à la maison on continue à agir comme d'habitude. Et on ne va pas tout travailler en même temps. On se fixe des objectifs. Selon les difficultés pour certains entre cinq et huit rencontres c'est suffisant, alors que d'autres ça peut durer des années. C'est le client l'expert sur lui-même, moi je ne crée qu'un environnement sécuritaire sans jugement ... parfois avec quelques conseils psycho-éducatifs », lance-t-elle en riant.

Mais avec seulement deux psychologues dans le secteur privé à Gaspé, certains devront s'armer de patience. Le manque de ressources est grand et toutes les initiatives qui peuvent contribuer à améliorer l'enjeu de la santé mentale sont les bienvenues. D'autant plus qu'il

n'existe pas de recette miracle unique pour se forger une bonne hygiène psychologique, même si certaines choses sont déjà bien documentées.

« Les bases d'une santé physique, c'est un bon sommeil, une alimentation stable et régulière et le fait de bouger. On sait que tout le reste sur le plan émotionnel va être plus facile ensuite. Si on dort moins, notre cerveau produit plus de cortisone, l'hormone du stress : alors le volume des émotions est plus élevé si on a moins dormi. Aussitôt que nos besoins de base du corps ne sont pas comblés, on va en payer le prix au plan de la santé mentale. Les relations interpersonnelles saines sont également très importantes », explique Megan McCallum.

Visiblement, cette dernière est comme un poisson dans l'eau en psychologie et cette discussion avec une amie de la famille à l'heure des choix aura été déterminante, même si elle n'a toujours pas de plan de carrière défini pour la suite des choses, voulant surtout ne se fermer aucune porte. « Je n'ai pas une idée en particulier de ce que je veux faire, je veux juste aimer ce que je fais et toujours être intéressée ce qui est le cas! », conclut-elle.



Adaptée spécialement pour les personnes handicapées, la Carte d'accompagnement loisir (CAL) est un laissez-passer gratuit qui permet à votre accompagnateur d'éviter le prix d'entrée dans plusieurs lieux touristiques, culturels ou de loisirs. Elle remplace la Vignette d'accompagnement touristique et de loisir (VATL).

www.carteloisir.ca
1 833 693-2253



MEGAN MCCALLUM EN 5 CITATIONS

1 Sur ce que les gens pensent des psychologues : On demande toujours aux psychologues s'ils sont en train de nous analyser. Je réponds : tout le monde est toujours en train d'analyser. On interprète toujours les informations qu'on reçoit. Ce que l'étude en psychologie nous permet de faire un peu mieux normalement, c'est de reconnaître comment nos lunettes affectent notre vision des autres et de diminuer les biais cognitifs avec une perspective plus ouverte, avec un peu moins de subjectivité. Ça peut nous permettre de mieux comprendre quelqu'un sans jugement. Le cerveau est fait pour généraliser et mettre des expériences en catégories. C'est une capacité importante et un moyen de survie, mais en même temps, ça affecte notre ouverture d'esprit.

2 Sur la pratique en région : Ce n'est pas évident. Ça dépend de comment on décide de travailler. On peut faire de l'évaluation, de la recherche, de l'enseignement ou être clinicienne. J'étais contente d'être une anglophone de retour en région pour pouvoir aider la communauté anglophone. Mais je ne peux pas avoir comme client quelqu'un qui m'a vue courir partout en couche quand j'étais petite, ou avec qui j'ai un lien d'amitié. C'est ce qui est bien avec l'éducation, puisque je n'ai pas l'obligation de développer un lien thérapeutique.

3 Sur la pandémie : C'est très spécial car c'est très rare que le clinicien traite autant de gens qui sont dans le même contexte problématique que lui. Je peux voir quelqu'un qui vit des difficultés que j'ai déjà connues; mais que toute ma clientèle vive avec les mêmes défis que moi actuellement, c'est une expérience unique. La majorité des suivis sont devenus des suivis de soutien plutôt que de croissance personnelle ou de traitement spécifique. Pour la majorité des gens, l'actualisation de soi n'était pas la priorité. La thérapie a changé en ce sens. Il y avait un besoin d'attention plus élevé et une demande un peu partout, mais comme bien des gens, on a dû arrêter un temps nos opérations.

4 Sur les réseaux sociaux : Il faut apprendre à les gérer selon notre vulnérabilité. Si on veut comprendre une nouvelle, d'aller cliquer sur un article qu'on a choisi de lire, ça peut être stressant, mais ça fait partie des responsabilités qu'on a choisies, alors ça s'équilibre. Ce qui peut être problématique, c'est si on s'ennuie et qu'on fait le « scrolling » avec des infos que l'algorithme nous montre. Ça peut nous induire des états émotionnels qu'on n'était pas prêts à avoir. Oui il y a la quantité qu'on consomme, mais c'est aussi l'intention. Est-ce qu'on va chercher une information ou on permet à l'Internet de nous donner celle qu'il veut? Ça c'est problématique. Le problème ce ne sont pas les réseaux sociaux, mais comment on les utilise. Comme l'alcool ou le sucre par exemple.

5 Sur la nécessité de tout un chacun à consulter : Considérant la diversité de ce qu'on peut travailler, je ne peux pas vraiment penser à comment ça ne pourrait pas être bénéfique. C'est un peu comme les vitamines : on n'a pas besoin de toutes mais il y a sûrement quelque chose là-dedans qui nous ferait du bien. Ça nous donne des outils, un endroit sécuritaire pour explorer ce qui se passe sans conséquence et s'inquiéter pour l'autre personne. Je pense que ça peut toujours faire du bien, mais qu'on ne devrait pas être toujours activement en cheminement intense.



Les petits coups d'épée dans l'eau

Sept ans après la disparition de la Conférence régionale des élus, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine gagneraient immensément à compter de nouveau sur un organisme de concertation et de planification du développement social et économique.

L'absence d'une telle entité se fait cruellement sentir dans les secteurs où les enjeux régionaux stagnent à Québec et parfois à Ottawa, comme le manque de places en garderie, la pénurie de logements, les multiples lacunes en transport de même que l'évaluation des projets bénéficiant d'un appui gouvernemental largement insuffisant, ceux du programme FARR, le Fonds d'aide au rayonnement des régions.

Qu'elle se soit nommée Conseil régional de concertation et de développement (CRCD), ou Conférence régionale des élus (CRÉ), cette instance jouait un rôle utile, bien que parfois ingrat; elle prêtait flanc à la critique en se mêlant de presque tout.

Nous oublions parfois que la CRÉ a planifié et participé à l'instauration du Réseau collectif de communications électroniques et d'outils de gestion, de la Société du chemin de fer de la Gaspésie, de la Régie intermunicipale de l'énergie ainsi que de la Régie intermunicipale de transport de la Gaspésie et des Îles (RÉGIM).

Le Réseau collectif a été déterminant dans l'arrivée de l'Internet à haute vitesse dans la région. La Gaspésie aurait par ailleurs perdu une bonne partie de son réseau ferroviaire entre Matapédia et Gaspé n'eût été de la CRÉ pour coordonner les démarches assurant le financement de cette acquisition.

La Régie intermunicipale de l'énergie joue le rôle de chef d'orchestre au sein des municipalités de la région ayant choisi de posséder une partie des parcs éoliens installés dans la péninsule, dans l'archipel, de même qu'au Bas-Saint-Laurent, en vertu d'une entente avec nos voisins à l'ouest. Entre 2019 et 2021, cette régie a globalement redistribué entre 4 et 6 millions de dollars (M\$) par an aux municipalités participantes.

Avant la pandémie, la RÉGIM transportait plus de 100 000 personnes par an, afin que les gens sans voiture, ou désireux de se laisser conduire au travail ou pour faire leurs courses, puissent se déplacer sans souci.

Un remplaçant débordé

La Table des préfets s'exprime sur les enjeux régionaux comme la pénurie de logements, de places en services de garde et la faiblesse de nos moyens de transport, mais ces soubresauts manquent de vigueur et de profondeur.

D'une part, cette table travaille avec des moyens très limités comparativement à ceux de la CRÉ lors des bonnes années, alors que le budget annuel se situait à environ 13 M\$.

Ce budget permettait de faire de la recherche, de documenter les enjeux avant d'exprimer un avis

ou une revendication. La taille des municipalités régionales de comté (MRC) et des municipalités de la région ne leur donne pas souvent les moyens d'étoffer l'argumentaire des maires et des préfets.

On l'a vu récemment en transport aérien; le pouvoir municipal ne déploie pas la vigueur nécessaire pour faire bouger les choses. L'imminence d'une campagne électorale québécoise devrait constituer une occasion déterminante pour revendiquer obstinément les changements nécessaires dans cet enjeu, comme dans le logement, les services de garde et l'environnement.

Pourtant, le ton est mièvre. Trop de maires et de préfets protègent leurs revendications locales sans risquer de déplaire au gouvernement. Considérant la forte position dans laquelle se trouve la Coalition avenir Québec, si on se fie aux sondages, qui osera défier une formation ayant bien des chances d'exercer le pouvoir entre 2022 et 2026?

Ici, l'absence d'un organisme pan-régional, comptant sa part de personnes non-élues et un budget récurrent, se fait sentir.

En 2014, lors d'une poussée subite d'austérité, le gouvernement libéral de Philippe Couillard a fait table rase dans les organismes de développement régional pour épargner entre 75 et 100 M\$ par an à la grandeur du Québec. L'ignoble loi 28 a aussi rebattu les cartes afin d'avantager la métropole et la capitale en matière de financement municipal.

Ne croyant pas à une planification coordonnée régionalement, le régime Couillard a tout misé sur les élus municipaux, comme s'ils étaient les seuls dépositaires du savoir économique et social. Les MRC sont devenues les interlocutrices privilégiées de l'État québécois, qui a laissé des miettes pour des projets pan-gaspésiens et madelinots. Imaginez : lors de la première année du programme FARR, la région disposait de 1,66 M\$, une somme anémique, pour des initiatives dépassant l'envergure d'une MRC!

En divisant pour régner, le gouvernement libéral a affaibli le pouvoir régional, donc la capacité de nos meneurs socioéconomiques de revendiquer des projets et des orientations essentielles à la progression de leur population. Si on remonte aux vieux conseils régionaux de développement, les CRD, ancêtres des CRCD, ce sont 45 ans de travail de cohésion et d'atténuation de guerres de clochers qui ont volé en éclats.

Le temps

Le facteur temps, une source d'impatience quand ça va mal dans une région, a souvent joué contre les instances régionales. Quand la situation est devenue angoissante, comme c'est arrivé entre le moratoire sur la morue en 1993 et la fermeture de la cartonnerie Smurfit-Stone en

2005, l'action ne vient jamais assez rapidement.

C'est notamment ce qui a mené en 2000 à la création de l'Action des patriotes gaspésiens, un mouvement populaire ayant exprimé de fortes critiques à l'endroit du CRCD et de la CRÉ, soupçonnés de pelleter des nuages. Dans les faits, les revendications des deux courants disaient essentiellement la même chose, mais avec un discours différent : il était urgent d'appuyer la Gaspésie!

La CAQ n'a rien fait pour refonder une instance régionale. Les CRCD et les CRÉ ont souvent représenté des cailloux dans le soulier de l'État, soulignant ses lacunes et jouissant d'un statut de gouvernement régional. Sauf que si le but de l'État consiste à renforcer le Québec, il devrait accepter les éléments susceptibles de stimuler les régions, comme les villes. L'histoire des dernières années démontre toutefois que les mandarins du pouvoir ne semblent vraiment pas unanimes sur cette question.

Si on relance une instance pan-régionale de développement, quelle forme doit-elle prendre et combien de personnes doivent y siéger? Peut-on démarrer avec un groupe ayant réfléchi à la nécessité d'un tel organisme, comme Solidarité Gaspésie?

Entre les années 1987 et 2004, le Conseil régional de concertation et de développement, le CRCD, fonctionnait avec une cinquantaine de participants, un nombre irritant certains observateurs jugeant cette taille trop lourde sur le plan décisionnel.

Quand le gouvernement de Jean Charest a modifié les CRCD pour en faire les conférences régionales des élus, banalisant d'emblée la « société civile », les représentants d'organismes ou de secteurs d'activités ne fonctionnant pas en mode électoral, plusieurs voix se sont élevées, avec raison. Il restait moins de 20 personnes autour de la table. Le gouvernement libéral instaurait alors ce modèle conférant bien trop d'importance aux élus municipaux et québécois, modèle accentué par Philippe Couillard.

Plus tard, quelques ajustements plutôt cosmétiques ont accordé un peu plus de place à la société civile, mais pas suffisamment.

Relancer une instance de développement régional ne soulève pas les passions. La Gaspésie et les Îles traversent une période stimulante, marquée par une hausse du solde migratoire et par une forte disponibilité d'emplois intéressants.

On oublie que cette embellie découle largement d'orientations prises il y a 15, 20 ou 25 ans, alors que plusieurs organismes de développement veillaient au grain. Qui planifie les orientations de 2030 ou 2040, pour que la région demeure attrayante et bien alignée sur les futures réalités?

C'est incontestablement le temps d'y voir.

L'ÉQUIPE DE

GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

DIRECTION GÉNÉRALE ET ADMINISTRATION

Nadia Leblond
administration@graffici.ca

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@graffici.ca

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

GRAPHISTE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE

Gilles Gagné

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Johanne Fournier, Gilles Gagné,
Jean-Philippe Thibault et Guillaume Whalen

CHRONIQUEURS

Alain Boudreau et Marc-Antoine DeRoy

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

ÉQUIPE DE CORRECTION

Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour,
Yvon Arseneault, Marie Bernard, Reine Degarie,
Monique Frappier, Michelle Landry et André Mathieu .

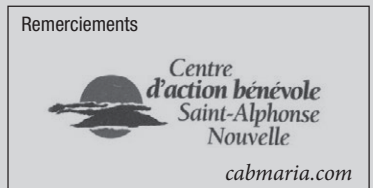
MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

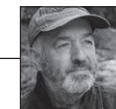
Geneviève Gélinas (présidente), Pascal Alain,
Marie Bernard, Simon Bujold, Marc-Antoine DeRoy,
Gilles Gagné, Laurie Murphy et Francine Poirier
(administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE OU S'ABONNER :

418 368-7575

ou visitez
graffici.ca/boutique





BÉNÉVOLER CHANGE LA VIE!

SEMAINE DE L'ACTION BÉNÉVOLE
24 au 30 avril 2022

48^e
ÉDITION

Présentée par
Hydro Québec

Le Regroupement des centres d'action bénévole de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine souhaite à tous les précieux bénévoles une belle semaine ! Merci de contribuer au bon fonctionnement de notre société, de changer la vie de celles et ceux à qui vous tendez la main, de faire partie de cette richesse collective qui, bien qu'inestimable, offre à notre communauté l'opportunité de se développer dans un contexte de bienveillance et d'entraide basées sur la solidarité.

LE BÉNÉVOLAT, MERCİ À TOUS LES ROBERT!

MARIA | Tous les ans, Robert est responsable du stationnement des voitures à l'occasion du festival de son village. Une tâche qu'il affectionne, qu'il fait avec fierté et beaucoup de sérieux. Il faut dire que ça ne fait pas la file pour faire ce genre de bénévolat! Mais lui, il dit qu'il aime ça, que ça lui fait du bien, qu'à chaque fois il se sent utile... Il dirige les voitures dans le vaste champ, les place méthodiquement, accueille les festivaliers, leur souhaite du bon temps et les enjoint à la prudence.

Robert fait ce travail depuis plus de 25 ans. Il n'a jamais manqué une année sauf la dernière alors que sa Nicole était gravement malade. Il s'est dit profondément déçu auprès des organisateurs de ne pouvoir y être, mais qu'il devait rester en permanence auprès de sa douce. C'est vous dire à quel point il prend ça à cœur.

Certains soirs, il explique, avec un ton résigné, que ses partenaires de stationnement sont plus nombreux au début qu'à la fin. Il se retrouve souvent seul pour fermer la barrière comme il dit... Mais, pour Robert, ce n'est pas grave. Il comprend que ses acolytes veuillent, eux aussi, prendre part à la fête. Allez-y qu'il dit, je veille au grain! Il trouve une plus grande satisfaction dans l'accomplissement de son travail bénévole que de fêter comme tout le monde; il est comme ça. C'est une personne serviable, dévouée et discrète, un bénévole dans l'ombre comme il y en a des milliers et des milliers.

Quand on lui demande s'il fera ça encore longtemps, il répond aussi longtemps qu'il le pourra! Il dit à la blague qu'il aimerait bien initier un adjoint pour le futur, mais que le poste est toujours en affichage! Il dit aussi qu'il fait ça pour sa Nicole qui, dorénavant veille sur lui de là-haut; il est sûr qu'elle serait bien fière de son homme...

Oui, des Robert ça existe, il y en a encore!

Du 24 au 30 avril, ce sera la Semaine de l'action bénévole, une belle occasion pour

souligner tout le travail bénévole qui se fait dans nos communautés. Qu'ils soient intervenants auprès des personnes dans le besoin, administrateurs bénévoles dans un organisme, collecteurs, entraîneurs, etc., ils sont là, ils nous entourent, ils vivifient notre entourage. Et comme le dit le dicton populaire, ce sont souvent des gens qui travaillent dans l'ombre et qui en sortent brûlés!

Mais comment définir le bénévolat? Généralement, on parle de quelqu'un qui donne volontairement et sans rémunération de son temps ou de ses capacités pour une personne, une cause ou une organisation. Le bénévolat, c'est un geste gratuit qui vient du cœur.

Les bienfaits du bénévolat sont nombreux : se sentir utile, augmenter son estime de soi, sa confiance, se faire connaître, avoir une meilleure santé physique et mentale, créer des contacts, bref, être globalement plus heureux!

On entend souvent que le bénévolat est en diminution depuis quelques années. Je ne crois pas; j'ose croire qu'il se transforme. Il faut éviter les préjugés envers la nouvelle génération simplement parce que certains secteurs traditionnels se vident de leurs bénévoles. L'engagement communautaire se fera à d'autres niveaux, dans de nouveaux secteurs et de façons différentes. Le bénévolat a un avenir, il n'est pas une mode. Il fait partie de la nature humaine.

Dans toutes les organisations communautaires, il y a les bénévoles et le responsable du recrutement des bénévoles, souvent lui-même un de





ceux-là. Il a une tâche supplémentaire, celle de recruter et de motiver d'autres volontaires! Jouer ce rôle demande des connaissances et du doigté. Le bénévole potentiel, que tous s'arrachent, a ses exigences et ses particularités. Il veut agir pour une cause qui lui tient à cœur, avoir confiance en l'organisation, veut bien connaître sa fonction, être écouté, être reconnu et remercié. Ça ressemble à de la gestion de ressources humaines vous me direz? C'est tout comme, le service de la paye en moins!

Vous vous en doutez, les bénévoles ont des responsabilités mais ils ont aussi des droits. Les bénévoles s'engagent à faire leurs tâches avec efficacité alors que les organismes qui les reçoivent doivent mettre en place des moyens pour les soutenir. Il existe même le *Code canadien du bénévolat* (benevoles.ca) ou le *Cadre éthique pour bénévoles et organisations de bénévoles* (bel.uqtr.ca). Faire du bénévolat ne veut pas dire avoir le droit de le faire tout croche.

Ils sont certainement des milliers en Gaspésie, de nature généreuse, portés vers la solidarité et l'entraide. Il est pensable que les bénévoles gaspésiens se classent en haut du palmarès des régions les plus actives à ce niveau! L'histoire nous démontre que la Gaspésie, s'il le faut, peut à l'occasion se mobiliser pour aider d'autres régions du Québec. Pensons seulement à l'élan de solidarité offert en 1998 à l'occasion de la crise du verglas. En plus d'être accueillante, débrouillarde et résiliente, peut-être que la population gaspésienne a aussi dans son ADN une propension accrue pour le bénévolat?

Continuons à être actif bénévolement. Ne manquez pas les occasions de rendre service, gardez l'œil ouvert pour saisir toutes les possibilités autour de vous. Et attention, faire du bénévolat pourrait vous faire du bien!

Encore une fois, merci à tous les Robert et bonne Semaine de l'action bénévole!

NOTE DE L'AUTEUR

Le texte qui apparaît dans la première partie de cette chronique m'a été inspiré par un bénévole qui a existé. Dans ma jeunesse, nous allions à l'aréna de New Richmond et à chaque fois, il y avait ce valeureux monsieur qui, beau temps, mauvais temps, arborant fièrement ses brassards, œuvrait au sein des préposés au stationnement. Je me souviens qu'un soir, il était à son poste par une pluie battante. Cette image m'est restée en tête et a certainement grandement influencé tout le respect que j'ai pour ces personnes dévouées.

PROFITEZ DU SERVICE

RÉGÎM

D'AUTOPARTAGE ÉLECTRIQUE!

Carleton-sur-Mer | Maria | Chandler | Grande-Rivière | Gaspé | Îles-de-la-Madeleine

Heures possibles de réservation des véhicules à la population sont:

Lundi au vendredi: De 16h à 8h
Samedi et dimanche: Toute la journée



Pour plus d'informations: www.regim.info ou au 1 877 521-0841

Propulser les idées d'ici

Réaliser un projet grâce au financement participatif!

- ✓ Financer un projet autrement
- ✓ Tester le marché
- ✓ Mobiliser la communauté
- ✓ Joindre un nouveau public
- ✓ Avoir la possibilité d'obtenir du financement additionnel (subvention, prêt, bourse)

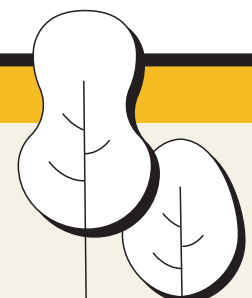


Monica Normand
Directrice régionale
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
monica@laruchequebec.com

laruchequebec.com



La Ruche
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine



DES MOTS, DES NOTES ET DES IMAGES



Photo: Ladislav Pordan

Jules Bélanger en 1970.



HOMMAGE À UN BÂTISSEUR : JULES BÉLANGER

HÉLÈNE LAVERDIÈRE, CONSERVATRICE ET DIRECTRICE GÉNÉRALE DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

GRAFFICI publie exceptionnellement un texte fourni par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, l'organisme voulant rendre un hommage à l'enseignant gaspésien Jules Bélanger, décédé en février 2021, à Gaspé.

A lors que s'achèvent les festivités entourant le 100^e anniversaire des Archives nationales, nous profitons de l'occasion pour saluer l'action de passionnés qui aident Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) à faire rayonner ses trésors archivistiques. Véritables ambassadeurs et ambassadrices, ces personnes jouent un rôle important.

Gens de la Gaspésie, le nom de Jules Bélanger vous est sans doute familier. Décédé en février 2021, cet ancien professeur de latin, de français et de littérature a signé de nombreux ouvrages sur l'histoire de cette région dont il a toujours défendu le patrimoine avec passion.

En témoigne sa participation à la création de la Société historique de la Gaspésie en 1962 et du Musée de la Gaspésie en 1977 ainsi qu'à l'obtention de l'agrément du centre d'archives du Musée de la Gaspésie en 1990.

Il a aussi milité pour que les archives publiques de la Gaspésie se retrouvent sur leur territoire, contribuant ainsi à la création du plus récent centre d'archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, à Gaspé, en 2010.

Grand pédagogue, Jules Bélanger a fait beaucoup pour la scolarisation dans la région. En plus d'enseigner pendant de nombreuses années, il a notamment participé à la fondation du Cégep de la Gaspésie. Ses efforts s'inscrivent en ligne directe avec ceux déployés, au début du XIXe siècle, par d'autres bâtisseurs qui ont aidé à organiser l'éducation dans la Baie-des-Chaleurs (voir la photo ci-dessous).

Inaugurées en 2010, les Archives nationales à Gaspé se consacrent à la conservation et à la mise en valeur des archives publiques et privées de la région de la Gaspésie. Chaque année, elles accueillent des centaines d'utilisateurs provenant du grand public ainsi que des milieux scolaires, professionnels et culturels.

Certains utilisent les services de BANQ dans le cadre de recherches touchant l'histoire de leur famille, de leur localité ou de la région. D'autres viennent consulter des documents judiciaires afin de faire valoir leurs droits. D'autres encore viennent pour se divertir.

Voilà de bonnes raisons de fréquenter le centre de Gaspé... comme les neuf autres centres de BAnQ situés aux quatre coins du Québec.

Les Archives nationales sont maintenant centenaires, mais leur aventure ne fait que commencer. En personne ou en ligne, nous vous encourageons à faire des archives la matière première de vos recherches et de vos créations afin d'ajouter votre part à cette histoire qui nous mènera loin.

Merci à tous nos ambassadeurs, merci à Jules Bélanger, dont le legs reste bien vivant!

Hélène Laverdière

VOUS VOULEZ DÉVELOPPER VOS COMPÉTENCES NUMÉRIQUES?

LE PROGRAMME



S'ADRESSE À VOUS!



Propulse
2.0

**OUVERT À TOUTES
LES ENTREPRISES**

Les formations à venir :

- Analyse de données, 12 avril
- Sécurité informatique, 14 avril
- Gestion de médias sociaux, 19 avril
- Outils collaboratifs, 21 avril

Coût : 150 \$ chacune



RABAIS
10%

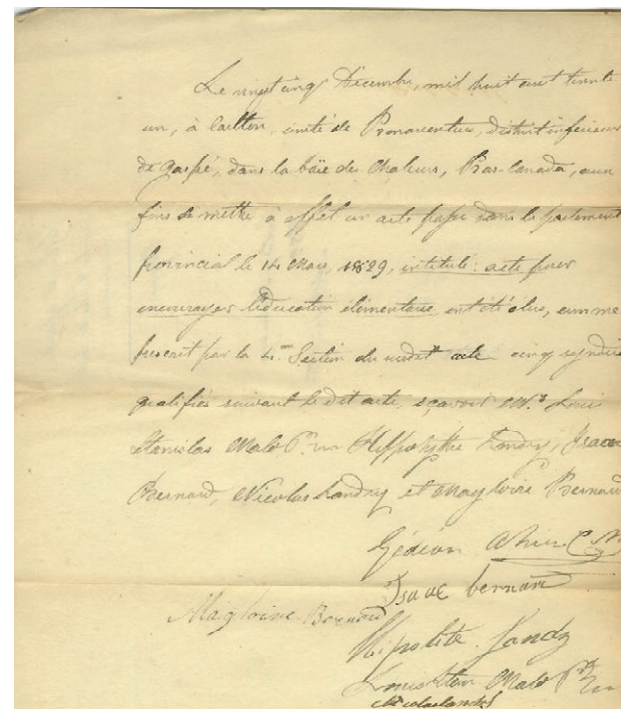
Des conditions s'appliquent



Pour vous inscrire ou pour des infos :
Julie Fortier au propulse@tctic.com
propulse.tctic.com

Du rôle des archives au quotidien

Le travail accompli par Jules Bélanger tout au long de sa vie attire l'attention sur le rôle que peuvent jouer les archives dans la vie de tous les jours : notamment, nous aider à comprendre qui nous sommes et d'où nous venons pour mieux préparer ce que nous serons.



**Acte pour encourager
l'éducation élémentaire
en Gaspésie,
25 décembre 1831**



L'ART D'ILLUSTRE EN FICTION L'ACTUALITÉ PAR LA VOIE ROMANESQUE

AVEC JOCELYNE MALLET-PARENT



POINTE-À-LA-CROIX | La Gaspésienne d'origine acadienne Jocelyne Mallet-Parent publie déjà son septième roman, *Arnaqués.com*, un polar dans lequel elle extériorise toutes ses craintes et ses angoisses face à Internet. Un livre fidèle à son style, soit de puiser son inspiration dans les nouvelles de l'actualité.

Des fausses nouvelles (*fake news*) à la cybercriminalité, l'histoire de ce nouveau livre explore les méandres complexes et surnois des réseaux sociaux en suivant trois personnages englués dans la toile du net et qui essaient de s'en débarrasser.

Ainsi, à l'instar d'un roman choral, *Arnaqués.com* raconte en 250 pages le bouleversement dans le quotidien de trois victimes qui ne se rencontreront jamais dans l'écriture et qui pourtant verront leur vie être reliées par l'inspecteur Alex Duval. Une tâche titanesque pour le héros qui devra plonger dans le Web clandestin (*dark Web*) pour éclaircir cette affaire de fraudeurs invisibles.

« Bien sûr en cette époque numérique dans laquelle nous vivons, je ne peux m'empêcher de penser qu'Internet demeure la plus grande menace dans notre quotidien avec les arnaqueurs en ligne et la désinformation qui y pullule », explique l'auteure de 71 ans résidant dans la Baie-des-Chaleurs. Néanmoins, elle demeure consciente que l'Internet procure une accessibilité déconcertante aux connaissances du monde entier.

« J'ai simplement plongé dans les dérives du Web ; les *fakes news* partagées par millions lors de la campagne électorale américaine de Donald Trump en 2016 m'ont particulièrement inquiétée », mentionne-t-elle en ajoutant que l'écriture du livre lui a pris deux ans environ.

Une troublante prémonition

Considérant une première de couverture illustrant la cathédrale Saint-Basile-le-Bienheureux de Moscou et une petite partie d'*Arnaqués.com* se déroulant en Russie, avait-elle vu venir l'invasion russe en Ukraine bien avant les experts en géopolitique?

« Ce n'est qu'un hasard fortuit! Ça n'a rien à voir, je n'espère aucun boycottage de mon livre! », lance-t-elle. « L'idée de camper partiellement mon histoire en Russie m'a effleuré l'esprit en constatant que de nombreux sites frauduleux et d'extorsion proviennent de là », précise-t-elle.

En effet, loin d'être une Nostradamus gaspésienne moderne, Jocelyne Mallet-Parent est en fait une globetrotteuse accomplie qui a voyagé dans plus de 65 pays. Avant de plonger dans l'écriture en 2007, elle a parcouru le monde en étant correspondante internationale en éducation pour les pays de la Francophonie et aussi sous-ministre adjointe au ministère de l'Éducation au Nouveau-Brunswick. C'est d'ailleurs cette ancienne vie qui lui donne cette envie de voyager par l'écriture.

Par ailleurs (petit clin d'œil), le protagoniste du récit, l'inspecteur de police Alex Duval, se retrouvait dans le roman précédent de l'auteure *Basculer dans l'enfer* paru en 2017. L'histoire raconte comment de jeunes adolescents se sont radicalisés pour aller faire le djihad au Moyen-Orient. Il s'agit sans doute du roman qui a vécu la plus belle consécration critique et publique de la romancière, selon ses dires.

Il est possible de se procurer *Arnaqués.com* à la librairie Liber à New Richmond. Sinon, il peut être commandé rapidement dans la plupart des bouquineries. Le roman, publié aux Éditions David, est également disponible en version électronique.

Guillaume Whalen



MA DAME EN MODE VIRTUEL

CLAUDE LUCIER

MARIA | Comptant plus de 50 ans de musique dans le système, Claude Lucier, de Maria, a récemment mis en ligne sa dernière composition, *Ma dame*, une chanson ayant précédemment généré quelques milliers de clics sur Facebook.

Cette composition lui a été inspirée par une expérience assez récente. « Ça fait plusieurs années que je vis seul, depuis 2015 en fait. Depuis ce temps, j'ai eu une amourette, avec quelqu'un 30 ans plus jeune. Ça n'a pas fonctionné et j'ai souffert. J'avais 64 ans, elle en avait 34. C'est bon pour l'ego, cette différence, mais je me suis rendu compte que j'étais dépendant affectif. J'ai été très affecté par la rupture. J'étais en train de fendre mon bois, dans la cour, quand j'ai pensé écrire *Ma dame*. C'est comme un *call*. Quand je l'ai mise en ligne, j'ai eu l'impression d'avoir accès au cœur des gens. J'ai été surpris par les réactions. Des gens m'ont appelé pour me dire que la chanson les rejoignait », raconte Claude Lucier.

L'homme de 68 ans a commencé à jouer de la guitare à 12 ou 13 ans, avant de commencer à chanter vers 18 ans. « Je suis autodidacte. Je joue toujours à l'oreille, je ne lis pas la musique. Je ne suis pas capable. Quand je compose, je fais des barbots pour me retrouver ».

Claude Lucier avait enregistré un album vinyle lancé en 1980, *Les planteurs de lumière*. Lors de la mobilisation populaire de 2003 à 2006 contre le projet d'incinérateur de la firme Bennett à Belledune, il a été un pivot de l'enregistrement du disque compact *Baie nette*, un album qui a contribué à financer le mouvement contre l'initiative néo-brunswickoise.

« On avait pu compter sur la collaboration de Bruce Cockburn, de la formation autochtone Eagle Feathers, qui a eu, plus tard, une nomination aux prix Juno. J'ai aussi enregistré une chanson sur Albert Leblanc, *Le globetrotter à vélo*, à l'occasion d'un projet lancé par la Municipalité de Maria, avec des chanteurs locaux », dit-il.

Ma dame a été enregistrée aux Studio Tracadièche, de Carleton-sur-Mer. Claude Lucier vante les compétences du musicien et technicien de son, Richard Dunn, dans cette démarche.

« Il a des compétences que je n'ai pas. Moi, je fonctionne à l'oreille et il est capable de s'ajuster. Il va produire la version qui te ressemble le plus. Il n'a pas un ego artistique. Il ne s'acharne pas à avoir



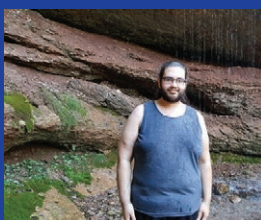
Claude Lucier a composé *Ma dame* chez lui.

raison mais des bouts, il va s'affirmer. Je n'aimais pas le premier mixage. Il y avait trop de piano. Il n'y avait pas de problème pour lui. Ça m'a pris trois ou quatre mixages différents avant d'aimer le résultat et là, on l'avait », souligne Claude Lucier.

On peut entendre *Ma dame* sur Bandcamp ou sur la page Facebook de Claude Lucier.

Gilles Gagné

Bienvenue aux **2 519** nouveaux visages de la Gaspésie !



**Merci à tous les acteurs qui travaillent
avec nous sur l'enjeu de la démographie !**

PLACE AUX JEUNES • SERVICES D'ACCUEIL DES
NOUVEAUX ARRIVANTS • PRÉFETS • ÉLUS MUNICIPAUX
EMPLOYEURS • PARTENAIRES • COLLABORATEURS
BAILLEURS DE FONDS • COMMUNAUTÉ

Vivre
en Gaspésie